

N° 34 - DIMANCHE 14 DÉCEMBRE 1941

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



3f
36 PAGES

l'hebdomadaire
de la Radio

A Pinb

STUDIO HARCOURT



AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★
Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ECOLE CENTRALE DE T-S-F
12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone Central 78-87



SONT NOURRIES PAR LES Cuisines Municipales d'Entr'aide

DU SECOURS NATIONAL ENTRAÏDE D'HIVER DU MARÉCHAL
21, RUE LAFFITTE ★ PARIS

Votre
TALISMAN PRÉFÉRÉ



UN BILLET DE LA
LOTÉRIE NATIONALE

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

Prix des abonnements : 1 an : 130 fr.
6 mois : 70 fr. - 3 mois : 37 fr.

En 3 mots

LA famille est l'assise de l'édifice social. C'est sur elle qu'il faut bâtir. Si elle fléchit, tout est perdu. Tant qu'elle tient, tout peut être sauvé. »

Ces paroles ont été prononcées par notre chef, le Maréchal Pétain.

Quand ils les entendirent, tous les pères de famille français se mirent à espérer... Enfin on allait s'occuper d'eux, enfin on allait les aider, enfin on allait témoigner envers eux de reconnaissance et d'égards !

Et ces hommes, pleins d'espoir, attendirent... Puis, peu à peu, l'espoir s'en fut, fit place au découragement.

Pourquoi ? Pour une seule, pour une unique raison : tout simplement parce qu'entre le Maréchal aux généreuses initiatives et le peuple il y a les multiples services de l'administration, parce qu'entre le Maréchal et le peuple il y a des hommes hésitants et timorés qui dénaturent l'idée du chef et l'appliquent d'une façon erronée.

Et en voici un exemple :

Le Service de la Famille fut créé au lendemain de l'armistice, en juillet 1940. Mais il ne fut pas considéré comme un organe essentiel du Gouvernement... Ce service neuf, important, plein d'ardeur, on l'accola à un ministère poussiéreux, celui de la Santé Publique, à un ministère qui ne manqua pas de freiner ses initiatives.

Puis la loi du 18 septembre attribua à la direction du Service de la Famille la législation et l'organisation familiales, la protection morale de la mère et de l'enfant, l'aide financière et matérielle aux familles nécessiteuses, la répartition des allocations familiales.

Il y a quelques mois, le 12 avril dernier, un décret gouvernemental donnait au Service de la Famille la charge de

mettre en œuvre la politique familiale du Gouvernement et lui assurait des pouvoirs de contrôle sur divers ministères.

La formule était belle, mais elle était vague... Et ce qui devait arriver arriva : le Service de la Famille n'exerça jamais aucun contrôle !

Le Service de la Famille reçut une somme de quatre millions pour venir en aide aux familles nécessiteuses. Pendant ce temps, le Secrétariat général de la Jeunesse touchait trois milliards de francs !... Peut-on s'étonner, devant de tels chiffres, que le Service de la Famille n'ait pu faire grand'chose ?

Pourtant, on parle d'un grand plan national qui donnerait aux associations familiales une autorité et une ardeur nouvelles... On dit que chaque ville, chaque village aura désormais son association familiale... On dit que chacune de ces associations sera représentée auprès des Pouvoirs Publics, auprès des maires, des commissions cantonales, des préfets, du Gouvernement.

Tout cela est bien beau, mais il faut agir vite, construire, bâtir, œuvrer. Car il existe des anomalies honteuses, des injustices étonnantes, des erreurs incompréhensibles.

De ces anomalies, de ces injustices, de ces erreurs, je donnerai des exemples dans mon prochain « En trois mots ».

Des enfants ? Oui !... Mais les gens n'auront d'enfants que du jour où ils auront confiance, que du jour où ils verront que la famille est vraiment aidée, que du jour où ils se rendront compte que la France n'est plus le pays des paroles, mais celui des actes !

Roland Tessier

DIMANCHE 14 DECEMBRE 1941. N° 34

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Damia.	
En trois mots, par Roland Tessier.	3
Patinage, par Raymonde du Bief.	4 et 5
Le grand gala du C. I. S., par René Béjan	6 et 7
René du Gay-Trouin, par Richard Chantrieux	8 et 9
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	10 et 11
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	12 à 17 et 20 à 24
Une heure chez Josette Martin, par Marie Laurence	18 et 19
Et la vedette n'arrivait pas, roman inédit de Jean-Pierre Nesles	25 et 26
Aux aguets	27
Tante Simone vous parle	28 et 29
Spectacles de Paris, par Julien Tammare	30
Sous la lampe	31
Boîtes de Paris, par Claude Delpeuch	32 et 33
Le Courrier de l'Ingénieur	34 et 35
Couverture en couleurs : André Pasdoc.	

En vente le vendredi : 3 fr.
Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Tous droits d'adaptation réservés.
Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Sportive complète, vraie jeune fille

RAYMONDE

Sous une auréole de fins cheveux blonds, Raymonde du Bief fait sourire un visage qu'un seul mot suffit à épanouir, mettant une flamme d'enthousiasme dans un regard naturellement grave. Ce mot, c'est : « patiner » :

Patiner, savez-vous ce que c'est, quelle sensation de rêve, d'irréel vous prend et vous emporte quand on glisse ou qu'on virevolte sur la lisse surface glacée. Il semble que l'on vole, que l'air vous soulève, c'est grisant, unique... voilà pourquoi les patineurs sont plus passionnés que tous les autres sportifs pour leur plaisir favori.

Quant à moi, c'est ma vie... Vous voudriez des souvenirs ?

Pour commencer, j'ai, paraît-il, été la reine des resquilleuses. J'ai fait s'arracher les cheveux à tous les contrôleurs. On me sortait par une porte, je rentrais par l'autre. Je me glissais dans les caves, je crois bien avoir passé par les toits. On me pourchassait plutôt pour le principe et bientôt j'eus mes entrées.

Je les avais bien méritées. J'étais avant de l'Equipe de France de hockey sur glace féminine, alors championne d'Europe. J'avais quatorze ans et demi et j'avais l'air d'en avoir douze. Entre mes puissantes co-équipières, je paraissais toute petite. Ça ne m'empêchait pas d'envoyer dans le décor mes adversaires avec une vigueur qui me valait quelques instants de prison. Cela faisait la joie des populaires du Vel' d'Hiv' qui me criaient :

« Vas-y, Puce !... » Allez, Puce !... »

Pendant deux saisons au moins je fus « Puce ».

Quand je remportai le championnat de France des 500 mètres, à Superbagnères, en 1937, battant le record français et établissant celui que je détiens toujours, je m'aperçus, deux jours après, pour comble, que mes patins, d'ailleurs montés sur des chaussures trop grandes — on n'en fabriquait pas de plus petites pour la course — étaient rivés de travers... bah ! j'avais tout de même gagné.

Auparavant, j'avais voulu participer à un concours de patinage libre. Ce fut épique.

J'innoval un tel patinage sur un disque hot que ce fut à la fois un succès et un scandale. Tout le monde se tordait. Mais déjà quelqu'un commença à parler du patinage le plus original que nous ayons jamais vu.

Mogador montait



A huit ans, elle remportait son 1er championnat de patinette.



Le looping (400 tours de suite).



Dans la « Férie blanche », au théâtre Mogador.



DE DU BIEF

égrègne pour "Les Ondes" quelques souvenirs

une revue sur glace. Je fus engagée. Mes claquettes, mes culbutes, mes trouvailles m'attirèrent les bravos d'un public enthousiaste et les fureurs des « classiques » du patinage.

Un jour, je ratai une culbute. Ma tête heurta durement la glace. J'étais étourdie, à demi inconsciente, mais je me raidis, me relevai, recommençai parfaitement ma culbute et rentrai en coulisse... Là, je sentis mes jambes m'abandonner et je m'évanouis...

A quelques mois de là, après avoir eu la joie de patiner à l'Exposition de Liège, je fis dans un film un numéro sur la surface couverte de glace d'un piano à queue. Ce n'est pas grand. Le pianiste, qui jouait pendant ce temps et voyait mes pieds chaussés d'acier lui passer devant le nez à toute allure, n'en menait pas large.

L'Union des Artistes me demanda de participer à la Fête de l'Eau, à Molitor. Je plaçai la même plateforme glacée surplombant en partie la piscine.

Dans ma danse, fréquemment, je m'arrêtais pile au ras du bord et on s'attendait à me voir piquer une tête dans l'eau. J'entends le public haletant se murmurer : « Elle y va !... Cette fois elle y va !... » Mais j'achevai mon numéro sans « y être allée ». Je m'arrêtai, puis, délibérément, pour ne pas priver de leur plaisir, ces braves gens, je m'élançai et je plongeai, patins en l'air, puis regagnai le bord dans un crawl très honnête...

Voilà ce que c'est que ne pas se borner à un sport. Le sain équilibre physique, je crois, exige qu'on contrebalance la spécialisation par un heureux éclectisme. Je fais de l'athlétisme, course à pied, course de haies, sauts, agrès. J'aime aussi la fantaisie : la balançoire-looping est très agréable... Vous savez, on fait le tour complet, la tête en bas... J'en fais plus de quatre cents de suite, sans arrêt en avant ou en arrière ou alternés, au choix. Je nage, mais je préfère le crawl sur le dos... La montagne, le camping, ça c'est pour les vacances. J'ai eu une fois un accident au pic du Midi... Un déboulé de rochers... J'ai été touchée, j'ai roulé une vingtaine de mètres sur le névé, mais je me suis raccrochée à temps. Si j'ai eu peur ?... Oui, pour mes jambes, mais ça n'a rien été.

Un dernier souvenir. Quelques jours avant la guerre, je devais patiner à Cannes, au Bal des Petits Lits Blancs. Ce fut inoubliable. L'orage épouvantable éclata au milieu du souper. Tout le monde fuyait, fouetté par la fureur des éléments.

On improvisa un dîner dans la salle couverte et une partie du spectacle put y être donnée tant bien que mal. Fernandel était furieux, Lifar refusa de danser. Je ne fis qu'un numéro et ma plateforme de piano glacée — le piano était resté sous l'orage sur la scène extérieure — était si mal stabilisée que je faillis aller embrasser dans la salle je ne sais plus quel diplomate atterré.

Et puis, ce fut la guerre et ses malheurs. J'ai continué à travailler sans arrêt.

Ce que je vais faire ?...

Sans doute des exhibitions... Puis un récital. Je prépare douze danses.

Je ferai des numéros de vitesse et d'acrobatie en patins de course, vous savez, les lames très longues et fines comme un couteau ; des sauts d'obstacles, ce qu'aucune femme ne fait au monde, je crois ; des danses swing avec claquettes sur patins de hockey. Enfin, sur patins rivés à de simples chaussons de danse classique, comme une vraie ballerine d'opéra — ce que je suis absolument seule au monde à faire — j'interpréterai Mozart, Grieg, Bach, Sibélius, Beethoven...

Quoi, encore ? Vous voulez savoir ce que j'aime ? La glace, la glace, et toujours la glace.



Raymonde Du Bief patine en chaussons de danse, ce qui est unique au monde.



A Molitor.

*Raymonde
du Bief*

(Photos personnelles.)

Le Grand Gala



Marie Bizet.



Jean Cyrano.



Marie-José.



Il est inutile de présenter aux lecteurs des *Ondes* le Centre d'Initiatives Sociales. Tous les auditeurs de Radio-Paris ont pris contact avec lui et beaucoup d'entre eux ont même collaboré à son action bienfaisante grâce à ses émissions régulières : « La Minute sociale », « Le Trait d'Union du Travail », « Du travail pour les jeunes », « Du travail pour les femmes de prisonniers ».

Dimanche dernier, le C. I. S. donnait un grand gala, salle Pleyel, au profit de ses œuvres d'entr'aide.

Ce fut un gros succès. La salle Pleyel, pourtant spacieuse, était comble. La qualité du spectacle justifiait cette affluence.

En première partie, Suzy Solidor, Jean Cyrano, Pierre Doriaan, Marie Bizet, André Claveau, Marie-José, Raymond Legrand et son orchestre rivalisèrent de talent et d'entrain. A l'entr'acte, Jacques Dutal, qui présentait ses camarades, vendit un portrait du Maréchal Pétain, et mit aux enchères un dessin offert par Jean Tissier. A cette occasion, le public prouva qu'il n'était pas venu seulement pour se divertir, mais également pour contribuer à une bonne œuvre. Les billets de cent francs qu'il offrit se transformèrent vite en billets de mille et la recette, déjà coquette, fut augmentée d'autant. Merci aux enchérisseurs.

Et c'est dans une chaude ambiance que Bayle et Simonot, Jeanne Manet et Annette Lajon terminèrent la soirée.

Onze heures sonnaient. On se sépara à regret, contents les uns des autres, satisfaits d'avoir participé à cette belle manifestation de solidarité.

René Bejah.

Jeanne Manet, Weeno et Morino.



Bayle et Simonot.





Quelques échos de la soirée

Raymond Legrand et son orchestre terminaient leur émission de music-hall à Radio-Paris à 19 h. 30. Il leur était facile d'être à 20 h. 15 à la salle Pleyel, mais le transport du matériel demanda plus de temps et... craignant de ne pas être prêt, Raymond Legrand s'énerma, s'habilla rapidement et... se trompa de cravate. Voilà pourquoi on le vit arborer une cravate à pois blancs, tout à fait inattendue.

Pendant la vente aux enchères, Jean Tissier, que secondait Jacques Dutal, promit un baiser à celle qui l'emporterait, escomptant la victoire d'une femme. Ce fut un monsieur qui se vit adjudger le tableau. Heureusement, Annette Lajon était là, et c'est elle qui donna le baiser promis.

Mais le gagnant, doublement généreux, remit le dessin en vente. Un seul prix sans enchères. Une dame cria : Mille francs ! Adjudgé.

Jacques Dutal rappela Jean Tissier. Celui-ci, déjà en coulisses, n'était pas au courant de cette surenchère. C'est donc sans comprendre très bien qu'il embrassa la dame qu'on lui désignait. C'est le photographe qui était content !

Je soupçonne Michel Warlop de vouloir faire du cinéma. En effet, pendant l'entr'acte, il chambra Jean Tissier et, ne le lâchant plus, semblait poser questions sur questions. Eh ! Eh ! je vois le scénario : Un inconnu qui joue du violon se fait remarquer et devient une grande vedette. Je donne mon idée aux cinéastes... Ça, au moins, ce serait nouveau...

Fréhel avait promis son concours. Elle arriva à l'heure dite, mais céda son tour à des camarades dont les domiciles étaient lointains. A onze heures, il fallut terminer pour permettre aux spectateurs de sauter dans le dernier métro. Et c'est pourquoi Fréhel ne chanta pas. Dans un prochain gala, le public vous applaudira doublement, Fréhel, pour vous faire oublier cette petite déconvenue.



Jean Tissier et Jacques Dutal.



du **C.I.S.**



UN CORSAIRE D RENE DU GUAY

Par Richard

(Suite).

RAPIDEMENT, du Guay-Trouin donne ses instructions. Puis il se dirige vers le navire de tête, le *Houslardyck*, et, suivant sa vieille habitude, ne donne l'ordre de tirer qu'arrivé « à une portée de pistolet ». La première bordée touche le *Houslardyck* en pleine coque, semant la panique et l'épouvante à bord. Du Guay-Trouin profite du désordre, se rapproche, fait lancer les grappins, prend le navire à l'abordage !

Le *Saint-Jacques-des-Victoires* a opéré avec un tel brio, une telle rapidité dans la surprise, que les marins hollandais n'ont pu l'atteindre : il sort intact du combat et de l'abordage avec le *Houslardyck*.

Mais durant cette première phase du combat, le *Sans-Pareil*, commandé par un parent de du Guay-Trouin, le capitaine Boscher, s'attaque au vaisseau-amiral hollandais, le *Delft*. Le baron de Wassenaer est un marin remarquable, qui connaît bien la tactique de nos corsaires ; il donne l'ordre à ses hommes de laisser le *Sans-Pareil* s'approcher à bonne portée puis, soudain, déclenche sur lui le feu de ses canons. En un instant, le navire français est transformé en épave : démâté, crevé, transpercé, le pont couvert de cadavres !

La lutte s'annonce sérieuse !

La *Falvère* et l'*Aigle-Noir*, cependant, se portent au-devant du troisième navire de guerre hollandais. Un violent combat s'engage, mais les deux corsaires français, en peu de temps, parviennent à maîtriser l'adversaire. Les pertes sont lourdes des deux côtés.

Du pont du *Saint-Jacques-des-Victoires*, du Guay-Trouin juge la situation. Désarmé, le *Sans-Pareil* est le jouet des vagues : plus de gouvernail, les mâts en partie rasés, la poupe sacquée, le feu qui menace de se communiquer aux poudres.

Il faut en terminer !

D'un grand élan, du Guay-Trouin se jette sur le *Delft*. Mais le baron Wassenaer l'attend avec calme... Et le *Saint-Jacques-des-Victoires* essuie un tel feu qu'il est gravement atteint et repoussé avec de sérieuses pertes. Du Guay-Trouin se dégage et appelle le capitaine des Sandrais-Dufresnes, qui se trouve à portée de sa voix, pour qu'il vienne le couvrir avec la *Falvère*, afin que ses hommes puissent se ressaisir.

Héroïquement, sans un instant d'hésitation, des Sandrais-Dufresnes jette son navire contre le *Delft*. Mais il est repoussé par la mitraille hollandaise qui balaye le pont : des Sandrais-Dufresnes est tué, son équipage décimé.

L'attaque n'a duré que quelques minutes. Mais ce court laps de temps permet à du Guay-Trouin de réparer les plus graves avaries de son

FRANCE DU GUAY TROUIN

CHANTRIEUX

navire. Notre corsaire est furieux, fou de rage, il veut venger ses compagnons. Il ramène la *Falvère* au combat et les deux navires, à demi-désarmés, foncent sur le *Delft*. Sans même répondre à l'artillerie hollandaise, ils rejoignent le bateau hollandais. Le combat s'engage, âpre, meurtrier, sans merci : le *Delft* est pris à l'abordage !

Du Guay-Trouin parcourt rapidement le pont du navire hollandais. Parmi les cadavres étendus, il découvre le corps du baron de Wassenaer : son valeureux adversaire, touché de quatre terribles blessures, tient encore son épée à la main ! Du Guay-Trouin le croit mort, se découvre, s'incline... Mais un médecin arrive, tâte le pouls du mourant : l'homme vit encore ! Du Guay-Trouin le fait transporter sur le *Saint-Jacques-des-Victoires* et l'entoure de tant de soins que le commandant hollandais survit à ses blessures.

Il est fait prisonnier avec cinq cents de ses hommes et ramené à Saint-Malo, ainsi que les trois vaisseaux de guerre hâtivement radoubés et douze galions chargés de vivres et de précieuses matières !

**

A la suite de ce haut fait d'armes, notre corsaire fut mandé à Versailles et présenté au roi Louis XIV qui l'invita à servir dans la Marine royale et lui conféra le titre de capitaine de frégate. A propos de cette réception, on retrouve ces mots dans les mémoires de du Guay-Trouin :

« Je fus présenté au roi par M. de Montchartrain dans son cabinet, et j'y reçus des marques de bonté et de satisfaction qui touchèrent mon cœur d'autant plus qu'une forte inclination m'attachait naturellement à cet auguste monarque. Le baron Wassenaer eut aussi l'honneur de lui faire sa révérence, après qu'il fut guéri de ses blessures, et sa valeur lui fit recevoir de Sa Majesté des marques de bienveillance et d'estime tout à fait distinguées. »

**

En 1701, le petit-fils de Louis XIV montait sur le trône d'Espagne et, presque immédiatement, la guerre éclatait... C'était une guerre tragique pour notre pays : d'un côté l'Europe, de l'autre la France !

Du Guay-Trouin, immédiatement, vint se mettre au service du roi.

Depuis la paix de Ryswick, qui avait mis fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg, du Guay-Trouin n'avait pas repris la mer, sinon pour son plaisir de marin... La vie de courtisan n'était pas

faite pour lui : il aimait trop l'aventure, il était trop ardent, il était trop fait pour le combat, pour la mer, pour la brume, pour la tempête, pour le péril constant.

Et c'est ainsi que notre corsaire reprit la mer, à trente-deux ans, avec trois navires, pour aller dégager le port de Cadix que les Anglais bloquaient.

En haute mer, sur la route de Cadix, du Guay-Trouin et ses amis croisèrent la flotte du Brésil — à l'époque colonie portugaise — qui ramenait à Lisbonne un précieux chargement. Une puissante escorte de navires de guerre protégeait le convoi marchand. La disproportion des forces était considérable. Du Guay-Trouin, cependant, décida d'attaquer ; le Portugal étant allié à l'Angleterre, le devoir commandait de livrer combat.

Et la lutte s'engagea... Mais la nuit tomba avant qu'elle ne fût achevée, le gros temps se mit de la partie, le capitaine de l'un des navires de du Guay-Trouin commit une erreur : l'ennemi s'échappa à la faveur de la nuit.

Du Guay-Trouin ne se découragea pas : il savait qu'il aurait sa revanche.

(A suivre.)

(Illustrations de R. Moritz.)



L'Heure de Noël

NOËL, mes chères lectrices, n'est pas seulement la fête des enfants; c'est aussi un peu celle de tout le monde, car nous avons tous besoin de ces jours de fêtes qui interrompent l'écoulement monotone de la vie quotidienne, qui nous donnent un peu de joie et de repos et l'occasion de nous réunir en famille et de nous abandonner à la douceur des affections.

La Noël, par le nombre et le charme des traditions qui s'y rattachent, par la grâce des vieilles images qu'elle évoque, par son caractère joyeux, est la plus importante de ces fêtes et ce serait une grande erreur de la laisser passer sans la célébrer dignement.

N'invoquons pas la rigueur des temps et ne nous laissons pas envahir non plus par cette paresse du monde moderne qui tend à faire disparaître ces vieilles

1. Tunique en crêpe bleu pâle, fronces sur les hanches. Se porte sur une longue jupe de satin noir.

2. Robe en crêpe, jupe plate devant, légèrement évasée derrière vers le bas. Le corsage forme boléro. Ceinture drapée et nouée sur chaque hanche d'un large nœud. Cette idée peut convenir pour rajeunir une robe du soir et lui donner la ligne nouvelle.

3. Robe en crêpe satin. Corsage ajusté. Sur les hanches, gros bourrelet de satin; le même bourrelet borde les poches. Fronces sur le devant de la jupe.

4. Robe en velours noir. Effet de drapé sur les hanches, larges plis sur le devant de la jupe; grand col blanc en broderie.

2.

UN GATEAU



Prenez une demi-livre de pain, mettez-le tremper dans un peu de lait, un demi-verre de confiture, un demi-quart de raisin de malaga, une écorce d'orange coupée en petits morceaux.

Vous mélangerez bien le tout à la fourchette et, si vous avez un tout petit verre de calvados, ajoutez-le. Sucrez selon vos possibilités. Prenez un moule en fer, faites fondre trois morceaux de sucre, caramélisez et versez ensuite votre mélange. Faites le cuire au four vingt minutes environ. Si vous n'avez pas de four, cuisez au bain-marie vingt minutes et passez ensuite cinq minutes sous le gril.

PETITS CARRÉS A LA CRÈME

Voilà pour le début de votre dîner de fête.

la Femme

par
FRANÇOISE LAUDÈS

traditions, traditions qui rythmaient et embellissaient la vie d'autrefois.

Ainsi, mes chères lectrices, faites un effort pour distraire de votre budget la petite somme nécessaire à la préparation de Noël. Cette somme sera d'ailleurs minime car, selon notre habitude, nous nous efforcerons d'utiliser plutôt les trésors de notre imagination que le contenu de notre portemonnaie : le résultat n'en sera que meilleur ! Quand vous aurez fait l'acquisition du sapin, quand vous l'aurez orné de quelques guirlandes de papier et de jouets que, peut-être, vous avez fabriqués vous-même, vous songerez aussi à votre toilette... pas une nouvelle robe, bien sûr ! mais une robe rajeunie et rendue digne d'un jour de fête par l'adjonction d'un colifichet de même que

3.

4.

R Recettes

Prenez un pain de mie carré que vous couperez en tranches minces. D'autre part, confectionnez une béchamel épaisse. Sur chaque tranche de mie mettez une couche de votre béchamel, puis du gruyère râpé ou, si vous en avez peu, coupez votre fromage en tranches minces et mettez-en une sur chaque toast. Passez au four ou sur le gril.

LES PETITES GALETTES

Achetez du fromage de régime. Dans une terrine, écrasez-le bien à la fourchette. Ajoutez du sel, du poivre, puis mélangez en ajoutant de la farine jusqu'à ce que cette pâte se détache de la terrine. Faites alors de petites galettes rondes, épaisses de 3 à 4 m/m, passez-les dans la farine. Mettez du beurre dans la poêle et faites cuire de chaque côté jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées.

nos vieilles paysannes... mettaient, pour la circonstance, un fichu ou une coiffe neuve. Et puis, il faudra songer à décorer un peu l'appartement et, enfin, au réveillon, aussi modeste soit-il, et au déjeuner de Noël. Aussi ne serez-vous pas étonnées, mes chères lectrices, de voir indiquées ci-dessus quelques recettes spéciales pour ce jour-là.

Au travail, mes chères lectrices, et que le Père Noël vous inspire !

" LE MASQUE IRRADIANT "

Rajeuniss. et Beauté du Visage (fco 25 fr.)
INSTITUT ANITA CAZZULINO
Directr. : M^{me} François. Ts soins du visage.
61, r. d'Amsterdam, Paris (Trinité 44-67)

PROGRAMME DU DIMANCHE 14 DÉCEMBRE

A NOS LECTEURS

Les détails des programmes que nous publions nous sont communiqués par les postes émetteurs.

Il se peut toutefois, d'ailleurs fort rarement, que l'un ou l'autre des postes émetteurs se voie — pour cause de force majeure — obligé d'apporter en dernière heure des modifications aux programmes, et cela quelquefois après l'impression et la mise en vente de notre journal. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs d'excuser certaines contradictions pouvant parfois surgir entre nos programmes et les émissions.

RADIO-PARIS

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

8 h. 30 RETRANSMISSION DE LA MESSE DE L'ABBAYE BENEDICTINE DE VANVES

9 h. 15 « CE DISQUE EST POUR VOUS » (1^{re} partie).

Présentation de Pierre Hiégel

10 h. « LA ROSE DES VENTS »

10 h. 15 « CE DISQUE EST POUR VOUS » (2^e partie)

Présentation de Pierre Hiégel.

10 h. 45 « CANTILENES DE LA PLUIE »

Présentation de Paul Courant.

11 h. LES MUSICIENS DE LA GRANDE ÉPOQUE

« Schubert »

avec le Quatuor Löwenguth

Quatuor : « La Jeune fille et la Mort » : a) Allegro; b) Andante con moto; c) Scherzo; d) Presto (Schubert).

11 h. 45 Dr FRIEDRICH UN JOURNALISTE ALLEMAND VOUS PARLE

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor Pascal. Marcelle Branca, Lucien Lavailotte

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 RADIO-PARIS MUSIC-HALL

avec Raymond Legrand et son orchestre

Arthur Allan, Jean Raphael, Rose Avril, Jacques Bouchet, Lucienne Delyle. Présentateur : Maurice Martelier

Les beaux dimanches de printemps (Chaumette), par l'orchestre

Les jardins nous attendent (J. Tranchant); La vie nous appelle (Adrius),

par Jacques Bouchet
Sketch imitations (A. Allan), par Arthur Allan

J'avais rêvé d'un grand amour (Ermini); La rumba internationale (Orefiche), par Rose Avril

Seul ce soir (Durand); La rue de notre amour (Alexander), par Jean Raphael
Ma carriole (Lafarge), par l'orchestre

J'ai tout gardé pour toi (J. Hess); Prière à Zamba (Lara), par Lucienne Delyle
Swing, swing (Lopez), par l'orchestre

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 TONY MURENA

14 h. 30 GRAND CONCERT PUBLIC DE RADIO-PARIS, retransmis depuis le Théâtre des Champs-Élysées, avec le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet, Frank Völker, ténor, Jaro Prohaska, baryton « Festival Richard Wagner ». Présentation de Pierre Hiégel

Tannhäuser (ouverture)

par l'orchestre
Lohengrin : a) Récit du Grall, par Franz Völker
b) Prélude du 3^e acte, par l'orchestre

Le Vaisseau Fantôme
Monologue du Hollandais, par Jaro Prohaska

La Walkyrie
a) Chant de printemps, par Franz Völker
b) Adieux de Wotan, par Jaro Prohaska

15 h. 30 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

15 h. 45 Suite du grand Concert public de Radio-Paris.

Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg

a) Ouverture, par l'orchestre

b) Monologue de Hans Sachs, de Jaro Prohaska
Siegfried

Chant de la Forge, par Frank Völker

Le Vaisseau Fantôme
Ouverture par l'orchestre

16 h. 30 FRANZ LISZT ET FREDERIC CHOPIN

Pièces pour piano

Rapsodie hongroise n° 2 (Liszt); Rapsodie hongroise n° 12 (Liszt), par Alexandre Brailowsky

Valse n° 1 en mi bémol majeur (Grande valse brillante) (Chopin); Valse n° 2 en la bémol majeur (Chopin); Valse n° 3 en la mineur (Chopin); Valse n° 4 en fa majeur (Chopin), par Alfred Cortot

17 h. CEUVRES DE MESSAGER

17 h. 30 « BOBARDS » de Jean Sarment

19 h. 30 RADIO-PARIS

présente son magazine sonore

La Vie Parisienne...

Variétés | Distractions | Sports |

Réalisation de Jacques Dutal

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations. Fin de l'émission.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus. 31, Boulevard des Italiens, Paris.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble-National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée (En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

7 h. 29 Annonce.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Ce que vous devez savoir.

« Mon Dieu, mon père, écoutez-moi », paroles et musique de César Malan, chanté par la Maîtrise de l'Oratoire du Louvre.

7 h. 45 Annonce des principales émissions de la journée.

7 h. 50 Disques :
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Disques.
8 h. 45 Causerie protestante.

9 h. CONCERT DE MUSIQUE LEGERE

par le nouvel Orchestre de Paris sous la direction de M. Louis Masson

avec intermède de chant.

10 h. Messe au couvent des Dominicains à St-Alban, près de Chambéry. Présentation et commentaires par le R. P. Roguet.

11 h. « Connais ton Pays » : par Paul Gilson et Jacques Pauliac.

Une veillée chez le comte de Boigne, avec le concours du Cercle Orphéonique de Chambéry. Une veillée à Valloires, avec le concours d'un groupe de St-Jean-de-Maurienne.

12 h. Jo Bouillon et son orchestre.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Les puits de science.

13 h. 00 Transmission de l'Opéra : AIDA de Verdi.

16 h. Salut chanté, par la Maîtrise Métropolitaine de Chambéry, présentation par le R. P. Roguet.

16 h. 30 Transmission de la salle Rameau, à Lyon :

La vie brève (M. de Falla); Le Martyre de St Sébastien (Debussy), par les chanteurs de Lyon, sous la direction de M. Bourmansk;

au cours de l'entr'acte : Disques, de Marseille : La cathédrale engloutie (Debussy), « Prélude N° 10 » piano; Le promenoir des deux amants : a) Auprès de la grotte sombre; b) Crois mon conseil; c) Je tremble en voyant ton visage; d) Mandoline. Chant : Roger Bourdin, et orchestre sous la direction de M. G. Cloez.

18 h. 30 Disques.

18 h. 45 Pour nos prisonniers.

18 h. 50 Sports.

18 h. 55 Variétés.

19 h. 15 Actuaillés.

19 h. 30 Informations.

19 h. 45 Disques.

19 h. 50 Ruy Blas

de Victor Hugo.

George et Frédéric

On connaît les tumultueuses amours de George Sand et de Frédéric Chopin. Après huit ans d'une union orageuse, les amants des Baléares se quittèrent à jamais.

Dans une de ses lettres écrite à sa sœur Louise, Frédéric Chopin, qui vient de rompre avec George Sand, en fait un portrait assez pittoresque :

« Quelle drôle de créature avec toute son intelligence ! Une sorte de folie s'est emparée d'elle ; elle patauge dans sa propre vie, elle patauge dans celle de sa fille ; son fils, lui aussi, ne finira pas bien, je le prédis et je le signerai. Elle voudrait, pour se justifier à ses propres yeux, découvrir quelque méfait chez ceux qui lui veulent du bien, qu'ils l'ont crue, qui ne lui ont jamais fait une grossièreté et qu'elle ne peut tolérer auprès d'elle parce qu'ils le miroir de son âme. Aussi bien, ne m'a-t-elle écrit le moindre mot. Elle ne viendra pas à Paris cet hiver, elle n'a pas dit un mot de moi à sa fille. Je ne regrette pas de l'avoir aidée à supporter les huit années les plus délicates de sa vie, alors que sa fille grandissait et qu'elle élevait son fils ; je ne regrette rien de ce que j'ai supporté, mais je plains sa fille, cette belle plante élevée avec tant de soins, préservée de tant d'orages et brisée avec légèreté et imprudence par la main maternelle ; ce qui passerait encore pour une femme de vingt ans, mais non pour une femme de quarante ans. Ce qui a été et n'est plus n'entre pas en ligne de compte. Mme Sand ne pourra conserver dans son âme qu'un bon souvenir de moi lorsqu'elle considérera le passé. »

PIERRE MARIEL.

21 h. Informations.
 21 h. 20 Suite de Ruy Blas.
 22 h. Orchestre de Vichy.
 23 h. Informations.
 23 h. 10 Annonce des émissions.
 23 h. 15 Disques.
 23 h. 55 Marseillaise.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.-O.F. et d'A.-E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.
 21 h. 10 Musique légère.
 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbrück 240 m. (1249 kc.) - 522 m. 60 (574 kc.).

EMISSIONS EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de 19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxembourg 1.293 m. et DZG 19 m. 53.

19 h. 15 : Ce que la B.B.C. ne dit pas. 20 h. 15 : Informations. 21 h. 15 : Programme de variétés.

6 h. : Concert du port de Hambourg.
 7 h. : Informations.
 8 h. : Concert d'orgue.
 8 h. 30 : Petit concert du dimanche matin.
 9 h. : Le coffret à bijoux.
 10 h. : Informations. Musique légère.
 11 h. : Reportage du front.
 11 h. 30 : Le slogan du jour. Musique d'opérettes.
 12 h. 30 : Informations. Concert populaire allemand sous la direction de Fritz Ganss.
 14 h. : Informations. Musique.
 15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique de chambre.
 16 h. : Deux heures de variétés.
 17 h. : Informations.
 18 h. : La Voix du Front.
 18 h. 10 : Concert par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.
 19 h. : Reportage du front. Musique.
 19 h. 30 : En visite chez...
 19 h. 45 : Echos des sports.
 20 h. : Informations.
 20 h. 30 : Munich joue et chante.
 21 h. : Vingt minutes de surprise.
 21 h. 20 : Emission variée.
 22 h. : Informations. Musique variée.
 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.



LUCIEN MURATORE

(Photo personnelle.)

C'est un des plus grands ténors du monde que les auditeurs de Radio-Paris auront la bonne fortune d'entendre vendredi 19 décembre à 15 h. 30. Lucien Muratore a fait, à l'Opéra de Paris, une carrière triomphale, et énumérer ses succès, c'est citer les principales pièces contemporaines du répertoire. Ainsi il se fit acclamer dans les rôles de ténor des opéras suivants :

La Catalane (Le Borne) ; Monna Vanna (Février) ; Bacchus (Masse-net) ; Bacchus triomphant (Erlanger) ; Salomé (Richard Strauss), Le Miracle (Georges Hue) ; Fervaal (Vincent d'Indy) ; Le Sortilège (André Gailhard).

Lucien Muratore n'est pas seulement un grand artiste, c'est aussi un homme d'action, comme il l'a prouvé en remplissant au mieux son mandat de maire dans une petite commune de Provence.

PROGRAMME DU LUNDI 15 DÉCEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
 La valse des millions (J. Strauss) ; Bal à la cour (Ziehrer) ; Carmen Silva (Ivanovici) ; Crois en qui tu voudras (J. Strauss) ; Après le bal (Harris) ; Songe d'automne (Joyce),

par le Grand Orchestre Bohémien

Aimez-moi ce soir (Hornet) ; Réverie (J. Larue) ; Mon village au clair de lune (J. Larue) ; Sur le pont d'Avignon,

par Jean Sablon

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 PROMENADE EN ESPAGNE

Le Tricorne (suite de danses) (de Falla),

par un orchestre symphonique
 Bailecito (C. Lopez-Buchardo) ; Milonga (Troiani),

par Ricardo Vinès, piano solo
 Ronda aragonese (Granados) ; Goyescas (Granados),

par un orchestre symphonique
 Nuits dans les jardins d'Espagne : Au Généralife, Danse lointaine, Dans les jardins de la Sierra de Cordoue (M. de Falla) ; Cubana, extrait des Pièces espagnoles (M. de Falla),

par Lucette Descaves, pianiste

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 Présentation d'Anne Mayen : ED. GRIEG

11 h. SOYONS PRATIQUES : Bonnes soupes.

11 h. 15 YVONNE BESNEUX-GAUTHERON ET LUCIENNE DELFORGE

Présent des îles (M. Thiriet) ; Au bord de l'eau (Fauré) ; Sur la rivière noire (M. Soulage) ; Sur l'eau (S. Lazzari) ; Nuages (A. Georges) ; Berceuse au clair de lune (Ræsgen-Champion),

par Yvonne Besneux-Gautheron au piano d'accompagnement : Marg. A. Chastel.

En cartane, extrait de la suite Cerdana (Déodat de Séverac) ; Sérénade (G. Samazeuilh) ; La nuit de la Saint-Jean (F. Civil),
 par Lucienne Delforge

11 h. 45 ROMEO CARLES

La terre tourne encore (P. Meye) ; Restez encore un peu (Méthéen) ; L'Apôtre (Louiguy) ; Je connais un chemin qui mène dans la lune (Gasté).

12 h. A TRAVERS LES NOUVEAUTES

Près de vous, mon amour ! (R. Vaysse-Gramon) ; Tout semble rose (R. Vaysse-Claret),

par Robert Buguet

Le vol des hirondelles (Delmas et Rodor) ; L'amour en maraude (L. Poterat),

par Elyane Célis

Attends-moi mon amour (J. Larue) ; Soir sur la forêt (Friml),
 par André Claveau

Les jardins nous attendent (Tranchant) ; Comme une chanson (Tranchant),

par Lina Margy

La chanson de la Sierra (V. Scotto) ; Nuits de mon pays (V. Scotto),

par Jaime Plana

12 h. 30 L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

sous la direction de Pierre Duvauchelle, avec Renée Chemet, violoniste

Concerto pour violon et orchestre à cordes (Vivaldi),
 par Renée Chemet

Airs à danser dans le style ancien : Rigaudon, Passepied, La Canarie, Pavane et Saltarelle, Passa-Mezzo (G. Pierné),

par l'orchestre

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE avec Jeanne Brani et Jean Lumière.

par l'orchestre.

Indicatif (Bixio-Lutèce) ; L'Album de chansons à succès (arr. J. Yatove),

par Jean Lumière.

Une chaumière et votre cœur (Nelly Goletti) ; Y a du lilas partout... partout (Borel-Clerc),

par l'orchestre.

Quelques jolies valse, pot-pourri (F. Lehar) ; Fox de l'adieu (Krauss, arr. Yatove),

par Jeanne Branni.

Jamais ne s'oublie (Théo Mackebèn) ; Tu me dis des choses (José Sentis),

par l'orchestre.

Les chansons de Fragon (arr. Yatove) ; Métropolitain (J. Yatove) ; Indicatif,

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie sur « Les avantages accordés aux familles nombreuses en matière de succession » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS
avec Raymond Legrand et son
orchestre.

Annie Bernard, Gabriel Couret,
Lily Duverneuil. Présentation
de Joe Bridge

Si j'étais riche (E. Berger),
par l'orchestre

La chanson du souvenir (von
Vecsey); Un soir de bal (Grothe),
par Annie Bernard

Arc en Ciel (Arlen),
par l'orchestre

Sérénade (Bohmelt); Je rêve d'un
amour (Bohmelt),
par Gabriel Couret

Musique de rêve (Kreuder); Ac-
tualités (Fischer),
par l'orchestre

Un soir, une nuit (Bourtagre);
Adieu mon rêve (Kreuder),
par Lily Duverneuil

Mon amour (Gardoni); Ne te fais
pas de souci (Doelle),
par l'orchestre

**15 h. 15 « LES MUSES
AU PAIN SEC »**

de Jean Galland
et Annette Poivre

**15 h. 30 FOLKLORE :
BRETAGNE ET PAYS BASQUE**

Dimanche à l'aube (F. Coppée);
Le sabotier (F. Coppée),
par le Cercle Celtique de Paris

Gabon (Noël basque) (Harm. Do-
nastia); Aitak eta Amak (Le père
et la mère) (Harm. Donastia),
par la Chorale basque

« Eresoinka »

Un jour sur le pont de Tréguier
(Bourgault); Adieu à la jeunesse
(Bourgault); La petite robe (Bour-
gault),
par M. Cuff, barde breton
et Mme Cuff

Boga Boga; Adios ene (Donastia),
par le Groupe Louis Muts,
de Bayonne

Kinkiri Kunkourou (Vincendo-
ritz); Ttun Ttukuttun (Etche-
verrigaray),
par l'Harmonie municipale
de St-Jean-de-Luz

L'Ephéméride.

**16 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS**

Troisième bulletin d'informations.

**16 h. 15 CHACUN
SON TOUR...**

Dominique Jeanès et Claude
Normand, Lily Danière, Quentin
Verdu

Domino (C. Normand); Le vent
de minuit (C. Normand); Un sou-
rire en chantant (Churchill); Solo
en sol (J. Ralton); Chèvrefeuille
(Anderson),
par Dominique Jeanès
et Claude Normand

Soir (N. Gallon); Si j'étais jar-
dinier des cieus (Chaminade);
Le colibri (Chausson); Un rêve
(Grieg),
par Lily Danière
accompagnée au piano

par Marg. André-Chastel

Sans ton amour (Verdu); As de
copas (Feijod); El regreso (Ver-
du); Mensonges (Ferrari); Pot-
pourri de tangos (arrgt Verdu);
Saraza (Lara); Caminito (Filiberto);
Adios Muchachos (Sanders);
A media luz (Donato); La Cum-
parsita (Rodriguez),
par Quentin Verdu

**17 h. LE MICRO
AUX AGUETS :**
« Le dernier orgue
de Barbarie »

17 h. 15 GEORGETTE DENIS
au piano d'accompagnement :
Marg. André-Chastel

L'absence (H. Bertioz); La cloche
(Saint-Saëns); L'enfant prodigue
(Debussy).

17 h. 30 TRIO DOYEN

Trio en ut mineur op. 101 : Alle-
gro energico, Presto non assai,
Andante Gracioso, Allegro molto
(Brahms).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 DANSE ET RYTHME

**19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE**

**19 h. 15 Retransmission diffé-
rée depuis le Palais de Chaillot
du CONCERT SYMPHONIQUE
QUI TERMINA LA SEMAINE**

« MOZART

par l'Association des Concerts
du Conservatoire sous la direc-
tion d'Hermann Abendroth

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

Cocou (Jonasson); Les coqueli-
cots (Moret); Myosotis (valse) (E.
Waldteufel).

6 h. 50 Rubrique du Ministère
de l'Agriculture.

6 h. 55 Annonce des principales
émissions de la journée.

6 h. 58 Disques.

Une nuit à Venise (Strauss); Fan-
tasia sur le Voyage en Chine (Ba-
zin); Zampa (ouverture) (Hé-
rold).

7 h. 20 Radio-Jeunesse : « La
presse et les jeunes ».

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission de la Famille
française.

7 h. 50 L'entraide aux prisonniers
rapatriés.

7 h. 55 Disques.

Sémiramis (ouverture) (Rossini),
Orchestre Philharmonique de New-
York, sous la direction de M. Tos-
canini; La Source (ballet) (Deli-
bes); « Pas des écharpes - Solo
de cor et variations - Danse cir-
cassienne »; Rapsodie Norvégien-
ne (Lalo).

8 h. 25 Annonce des principales
émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Au service
des Lettres françaises.

11 h. 50 Valses et Tziganes,
par l'orchestre.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combat-
tants vous parle.

12 h. 47 Soliste de Paris,

13 h. Variétés.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Le Roi de Rome.

**15 h. CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE**

par l'Orchestre de Vichy, sous
la direction de M. Georges
Bailly

L'Ombre (ouverture) (Flotow);
Thais « Méditation » (Massenet);
Le dernier sommeil de la Vierge
(Massenet); Noël Berrichon (M.-S.
Rousseau) (suite d'orchestre); Sé-
rénade N° 1 (Tchaikowsky) pour
orchestre et cordes; Antar (bal-
let) (Dupont); Marche hongroise
(Berlioz).

16 h. Solistes :

2^e sonate, pour violon et piano
(Brahms).

par M. Marcel Reynal
et M. François Chole

1. Mélodies, Le voyage d'hiver (ex-
traits) (Schubert).

par M. Gilbert Moryn

2. 6^e Nocturne pour piano (Fau-
re); Images (Debussy); a) Re-
flets dans l'eau; b) Hommage à
Rameau; c) Mouvement.

par Mlle Yvonne Lefebure

17 h. L'heure de la Femme,
par J.-J. Andrieu.

avec Jo Bouillon et son orchestre.
Mise en ondes : Jean-Henry Blan-
chon.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 12 Disques.

18 h. 25 Chronique du Travail.

18 h. 30 Disques.

18 h. 45 Musique douce..

19 h. 10 Actualités.

19 h. 30 Informations.

**19 h. 50 Emission lyrique :
TANNHAUSER**

Opéra en trois actes de Richard
Wagner, orchestre dirigé par M.
Paul Bastide, chœurs : Félix Rau-
gel, avec MM. André Pernet, José
Luccioni, Pierre Nougare, Jean
Guilhem, Gaston Ré, Jean Paniel,
André Philippe; Mmes Solange
Petit-Renaux, Georgette Frozier,
Ginette Guillaumat. Présentation
par M. Pierre Fabre.

21 h. Informations

21 h. 20 Suite de Tannhäuser

22 h. 30 Musique militaire.

23 h. Informations

23 h. 10 Annonce des émissions.

23 h. 15 Disques.

23 h. 55 Marseillaise.

PARIS-MONDIAL

**21 h. Informations de la jour-
née.**

21 h. 10 Musique légère.

**21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.**

21 h. 40 Musique légère.

**21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.**

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS

EN LANGUE FRANÇAISE
Luxembourg : 1.293 m. et de
19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxem-
bourg 1.293 m. et DZG
19 m. 53.

**19 h. 15 : Causerie politi-
que. 20 h. 15 : Informa-
tions. 21 h. 15 : Musique
classique allemande.**

L'ouverture de "Don Juan"

LA veille de la répétition générale de son « Don
Juan », Mozart n'en avait pas encore écrit l'ou-
verture. Ce fut en une nuit qu'il composa ce morceau
qu'on compte parmi les plus grands de son œuvre, et dont
Hoffmann disait qu'il était au sommet de la musique.

Voici à ce propos, ce que nous en raconte Stendhal dans
sa « Vie de Mozart » :

« Le soir, vers les onze heures, en se retirant, il pria sa
femme de lui faire du punch, et de rester avec lui pour le
tenir éveillé. Elle y consentit, et se mit à lui raconter des
contes de fées, des aventures bizarres, qui le firent pleu-
rer à force de rire. Cependant le punch l'excita au som-
meil, de sorte qu'il ne travaillait que pendant que sa
femme racontait, et il fermait les yeux dès qu'elle s'arrê-
tait. Ses efforts pour se tenir éveillé, cette alternative con-
tinuelle de veille et de sommeil, le fatiguèrent tellement,
que sa femme l'engagea à prendre quelque repos, lui don-
nant sa parole de le réveiller une heure après. Il s'endormit
si profondément qu'elle le laissa reposer deux heures
Elle l'éveilla vers les cinq heures du matin. Il avait donné
rendez-vous aux copistes à sept heures, et, à leur arrivée
l'ouverture était finie. Ils eurent à peine assez de temps
pour faire les copies nécessaires à l'orchestre, et les mu-
siciens furent obligés de jouer sans avoir fait de répéti-
tion. Quelques personnes prétendent reconnaître dans cette
ouverture les passages où Mozart doit avoir été surpris
par le sommeil, et ceux où il s'est réveillé en sursaut. »

P. M.

5 h. : Musique matinale.
 5 h. 30 : Informations.
 6 h. : Gymnastique.
 6 h. 20 : Concert matinal.
 7 h. : Informations.
 8 h. : Gymnastique.
 8 h. 20 : Musique variée.
 9 h. : Informations.
 9 h. 30 : Musique variée.
 10 h. 20 : Musique.
 11 h. : Concert de solistes.
 11 h. 30 : Le slogan du jour.
 Et voici une nouvelle semaine.
 11 h. 40 : Actualités.
 12 h. : Déjeuner-concert.
 12 h. 30 : Informations.
 15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand.
 Musique.

16 h. : Airs d'opéras.
 17 h. : Informations.
 17 h. 25 : Musique au Foyer.
 18 h. : Le livre de l'actualité.
 18 h. 30 : Le journal parlé.
 19 h. : L'heure du soldat allemand.
 19 h. 15 : Otto Dobrindt parle.
 19 h. 45 : L'armée allemande.
 20 h. : Informations.
 20 h. 20 : Un peu pour chacun.
 22 h. : Informations. Musique variée.
 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

PROGRAMME DU MARDI 16 DÉCEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL

Le caravanier (*Chamfleury*); Mia Bambolina (*A. de Pierlas*); La complainte de l'esclave (*Sauvat et Chamfleury*); Amapola (*Sauvat et Chamfleury*); Dans les bois (*L. Pothier*),
 par Jean Lumière

On répare le toit de la baraque; Chant de l'Helder; J'avais une chère maman; Les acacias fleurissent deux fois; Marche de Rakoczy (*Berlioz*),
 par Magyari Imré et son orchestre

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 OPERAS-COMIQUES

Si j'étais roi
 ouverture (*A. Adam*).

Les Dragons de Villars
 « Maître Thibault, vos mules sont charmantes » (*A. Maillart*).

Mignon
 « Connais-tu le pays ? » (*A. Thomas*), par Madeleine Sibille.

Carmen
 « Je suis Escamillo » (*Bizet*), par Micheletti et Endrèze; « Air du Toréador », par Endrèze.

Luisa Miller
 « Air de Rodolphe » (*Verdi*).

La Bohème
 « Che gelida manina », par Giuseppe Lugo.

La Vie de Bohème
 « On m'appelle Mimi » (*Puccini*).

Madame Butterfly
 « Sur la mer calme » (*Puccini*), par Fanny Hedy.

Les Joyeuses Commères de Windsor
 ouverture (*Nicolai*).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

10 h. 15 Présentation d'Anne Mayen : GERMAINE CERNAY M. et Mme GEORGES DE LAUSNAY

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

« Les jouets de nos enfants »

11 h. 15 DES VEDETTES... DES CHANSONS!

Réveil matin (*J. Tranchant*); En vous attendant sur les ondes (*J. Tranchant*),
 par Jean Tranchant

Escalade (*M. Monnot*); Partir avant le jour (*J. Larue*),
 par Suzy Solidor

Quand vous passerez devant ma maison (*J. Hess*); Le clocher de mon cœur (*J. Hess*),
 par Johnny Hess

La passion du doux Jésus (*Y. Guilbert*); Aux marches du palais (*M. Cariven*),
 par Germaine Sablon

Mon heure de swing (*Rawson*); J'connais la musique (*Mercier*),
 par Georgius

J'ai dansé avec l'amour (*Monnot-Piaf*); C'était un jour de fête (*Monnot-Piaf*),
 par Edith Piaf

Notre espoir (*H. Betti*); Amuse-toi (*H. Betti*),
 par Maurice Chevalier

L'orgue chantait toujours (*Zeppilli*); Valse de minuit (*M. T. Lara*),
 par Lucienne Delyle

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet, Marthe Angelici et Marcelle Meyer

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie sur « L'entretien des moutons à l'herbage pendant l'hiver » et un reportage radiophonique.



RENEE CHEMET

(Photo personnelle)

14 h. 30 GUS VISEUR
 Josette (*G. Viseur*); Indécision (*Chavers*); Soir indigo (*Derosé*); Souvenir de Bruxelles (*G. Viseur*); Limehouse Blues (*Braham*).

14 h. 45 ORGUE DE CINEMA

14 h. 55 L'ART VOCAL A TRAVERS LES AGES

par Alice Raveau, avec Mmes Mireille Berthon, Germaine Cernay, Germaine Corney, Yvonne Faroche, Arvez-Vernet, au piano d'accompagnement :
 Marg. André-Chastel

« Les trois Orfeo »
 Orfeo (*J. Peri*) : « Air d'Eurydice »,
 par Alice Raveau, accompagnée par le quatuor vocal

Orfeo (*Caccini*) : « Air d'Eurydice »,
 par Yvonne Faroche, accompagnée par M. A.-Chastel

Orfeo (*L. Rossi*) : « Orphée »,
 par Germaine Cernay, accompagnée par le quintette vocal

Première forme de valse (*Bassani*),
 par Yvonne Faroche, accompagnée par M. A.-Chastel

15 h. 15 « ARTISTES FRANÇAIS EN ALLEMAGNE »

Impressions de voyage racontées par André Dunoyer de Segonzac, Othon Friesz, Bernard Poissonnier

15 h. 30 LES GRANDS VIOLONCELLISTES

Gavotte (*Lully*); Prélude (*Corelli*),
 par Lucienne Radisse
 Gavotte (*Valentine-arrgt Piatti*);

Tonadilla (*de Laserna-arrgt Casado*); Largo (*Vivaldi*),
 par Pablo Casals

Chanson du soir (*Schumann*); Après un rêve (*Fauré*),
 par Gaspar Cassado

Pièce en ut dièze mineur n° 3 (*N. Boulanger*); Gopak, danse petite russe (*Moussorgsky*),
 par Maurice Maréchal

Nocturne (*Goeyens*),
 par A. Frézin

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR

Nelly Goletti, dans ses œuvres
 Jean Lambert, Guy Paquinet, son trombone et son orchestre
 Ritournelle d'amour; Partons en amoureux; Ce grand amour; Le petit bateau qui penche,
 par Nelly Goletti

Les roses d'Ispahan (*G. Fauré*); Mariage des roses (*C. Franck*); Roses d'hiver (*Fontenaille*); Mon jardin des roses (*Wood*),
 par Jean Lambert

Packie (*Paquinet*); Ne pas s'en faire (*F. Doelle*); Pavane (*M. Gould*); C'était trop beau (*Van Heusen*); Chanteur d'amour (*Liszt*),
 par Guy Paquinet,

son trombone et son orchestre

17 h. LES GRANDS EUROPEENS :

« Volta »
 par Albert Ranc.

17 h. 15 DOMINIQUE BLOT
 au piano : Jean Hubeau
 Sonate en mi bémol (*Mozart*).

**17 h. 30 FACE
AUX REALITES :
LE QUART D'HEURE
DE LA COLLABORATION**

« En trois mots »,
de Roland Tessier.

**17 h. 45 UN QUART D'HEURE
AVEC BLANCHE DARLY**

Des chansons (*Telly*); Après-midi (*Larrieu*); Madame Arthur (*Guilbert*); C'est d'la fleur de Paris (*Sylviano*).

**18 h. RADIO-PARIS-
ACTUALITES.**

**18 h. 15 LE TRIO D'ANCHES
ET LE QUINTETTE
INSTRUMENTAL
PIERRE JAMET.**

**19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE.**

**19 h. 15 AH! LA BELLE
EPOQUE,
avec l'orchestre,**

sous la direction de V. Passal.
Présentation d'André Alléhaut.

**20 h. à 20 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS**
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
L'espace (valse) (*E. Waldteuffel*);
L'enfant prodigue (sélection)
(*Wormser*).
- 6 h. 50 Rubrique du Ministère du
Ravitaillement.
- 6 h. 55 Annonce des principales
émissions de la journée.
- 6 h. 58 Disques.
Bonheur perdu (pot pourri de
valse); Dans la pagode (*Brat-
ton*); Le petit vaniteux (*Derk-
son*); Le zéphir (*J. Hubay*); vio-
lon : Jeanne Gauthier; Valse lu-
mineuse (*Ganne*).
- 7 h. 20 Radio-Jeunesse :
« Les mouvements de jeunesse. »
- 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.
- 7 h. 45 Emission de la Famille
Française.
- 7 h. 50 L'entraide
aux prisonniers rapatriés.
- 7 h. 55 Airs d'opéras et d'opéra-
comiques (disques).
Ouverture du Jeune Henri (*Me-
hul*); Romance d'Arion (*Me-
hul*), chant : André Beaugé; Air
de la Comtesse, des Noces de Fi-
garo (*Mozart*), chant : Germaine
Féraldy; Don Juan « Air de Don
Ottaïre » (*Mozart*) chant :
Georges Jouatte; Valse du Pardon
de Ploërmel (*Meyerbeer*), chant :
Vina Boyv.

8 h. 25 Annonce des principales
émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

**11 h. 30 CONCERT
DE MUSIQUE LEGERE,**

par l'Orchestre de Vichy, sous
la direction de M. Georges
Bailly

Marche Gauloise (*E. Filippucci*);
Trianon (suite postiche) (*Lachau-
me*); Les joyeuses commères de
Windsor (*Nicolai*) (ouverture);
Coppélia (*Léo Delibes*) (ballade et
thème slave); Jota aragonese
(*Saint-Saëns*); Casse - Noisette
(*Tschaïkowsky*) (suite d'orches-
tre); Marche funèbre d'une ma-
rionnette (*Gounod*).

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Variétés.

13 h. 15 Pièces pour piano par
Mme Jeanne-Marie Darre, Ecole
hongroise :
Capriccio (*Dohnany*); Rêves de
jeune fille (*Liszt*); Valse oubliée
(*Liszt*); Allegro barbaro (*Bela
Bartok*).

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Initiation à la Musique,
festival présenté par M. Emile
Vuillermoz, avec le concours du
Gd Orchestre de la Radiodiffusion
Nationale, sous la direction de M.
Jean Clergue.

14 h. Mélodies françaises
(disques).

Le mariage des roses (*Franck-E.
David*); S'il est un charmant ga-
zon (*Franck-V.-Hugo*), chant :
Georges Thill; L'absence (*H. Ber-
lioz*) chant : Germaine Cernay;
L'enfant prodigue (*C. Debussy*);
a) Air d'Azaël, par Charles Friant.
b) Récit et air de Lia, par Ninon
Vallin.

15 h. La demi-heure du poète :
Paul Claudel, présentation par M.
Henri Massis, avec le concours de
Mme Eve Francis.

**15 h. 30 CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE**

par l'Orchestre de Lyon, sous
la direction de Jean Matras
Le Calife de Bagdad (ouverture)
(*Boieldieu*); Faust (ballet) (*Gou-
nod*).

16 h. Récital d'orgue donné par
M. Georges Stalin, de l'église,
Saint-Louis de Vichy.
Prélude et fugue en mi mineur
(*J.-S. Bach*); Cantilène (*La Tom-
belle*); Toccata (IV^e symphonie)
(*Ch.-M. Widor*); Andante Cantabi-
le (*Ch.-M. Widor*); (IV^e sympho-
nie); Prélude de la 3^e sonate
(*Guilmant*).

16 h. 30 Banc d'essai :
La Nuit Languedocienne
de Maurice Dann.

17 h. Suite du concert de
musique variée par l'Orchestre
de Lyon, sous la direction de
M. Jean Matras
Louise (fragments) (*G. Charpen-
tier*).

17 h. 30 Ceux de chez nous :
Joseph Canteloube,
par Marianne Monestier.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 12 Radio jeunesse magazine.

18 h. 25 Agriculture.

18 h. 30 Disques.

18 h. 45 Variétés.

19 h. 15 Actualités.

19 h. 30 Informations

**19 h. 50 Transmission
de Paris :
JE NE TE CONNAIS PLUS**

21 h. 20 Suite de :

« Je ne te connais plus »

21 h. 40 Les marottes du baron.

22 h. Variétés.

23 h. Informations

23 h. 10 Annonce des émissions.

23 h. 15 Disques.

23 h. 55 Marseillaise.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

**EMISSIONS
EN LANGUE FRANÇAISE**

Luxembourg : 1.293 m. et de
19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxem-
bourg 1.293 m. et DZG
19 m. 53.

19 h. 15 : Reportage.

20 h. 15 : Informations.

21 h. 15 : Le cinéma alle-
mand.

5 h. 30 : Informations. Musi-
que matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations.

9 h. 30 : Musique variée.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour.
Reportage du front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations. Musique
variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
commandement allemand.
Musique variée.

16 h. : Airs d'opéras.

17 h. : Informations.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : La Jeunesse hitlérienne
chante et parle.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.
Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 : Musique.

19 h. 45 : La Revue politique
de la Presse et de la Ra-
dio.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Echos de Vienne.

21 h. : Musique humoristique.

21 h. 10 : Emission variée.

21 h. 40 : Werner Egk.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

*L'auteur de
"Minuit Chrétiens"*

QUI se souviendrait d'Adolphe Adam, si on ne chan-
tait, tous les Noëls, son « Minuit, Chrétiens ». Pour-
tant il eut en son temps une voque prodigieuse, et
il y a quatre-vingts ans, tout le monde fredonnait son
« Châlet ».

Sa carrière ne manqua pas de pittoresque. Sa vocation
musicale fut contrariée par son père; pourtant celui-ci
tenait une école de musique. Mais il aurait voulu faire
de son fils un homme d'affaires. Adolphe Adam résista à
la volonté paternelle, et pour arriver au théâtre, il prit
d'abord le chemin de l'église. Il fut organiste dans cinq
paroisses parisiennes, dont Saint-Sulpice.

Et voici comment débuta sa vocation véritable, d'après
Véron :

« Le Gymnase venait d'ouvrir avec un privilège qui lui
permettait de jouer des opéras-comiques; Adolphe Adam
fit la connaissance d'un certain Duchaupe, bibliothécaire,
copiste, timbalier et chef des chœurs de ce théâtre. Ce
dernier lui offrit de le faire entrer comme triangle à l'or-
chestre du Gymnase, avec deux francs de feu par repré-
sentation; mais il fut bien convenu qu'à la fin du mois les
feux ne seraient touchés que par Duchaupe. Ce pauvre
diable mourut, et A. Adam lui succéda comme timbalier
et chef de chœurs, aux appointements de six cents francs
par an; c'était une fortune. Dès qu'il eut pied dans les
coulisses, mon spirituel ami ne tarda pas à se lier avec des
vaudevillistes, avec des gens de lettres; il put bientôt
ainsi ajuster sur des paroles de vaudevilles de petites
partitions d'opéra-comique, qui furent souvent remarquées
et applaudies. Il improvisait des romances, écrivait de la
musique de pantomimes anglaises pour le théâtre des
Nouveautés; et, de romances en vaudevilles, de vaude-
villes en pantomimes, il finit par arriver au théâtre de
l'Opéra-Comique. »

P. M.

PROGRAMME DU MERCREDI 17 DÉCEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
J'ai perdu d'avance (Lutèce); La
chanson du vent (Davon),
par Annette Lajon

Valse des niglots (G. Malla); Ti-
pi-tin (M. Grever),
par le trio de guitares

Pierre Ferret

On s'aimera quelques jours (Loui-
guy); Tu viendras (Louiguy),
par Annette Lajon

Quadrille corse (Agostini); Diver-
tissement napolitain (Gerlin),
par le trio de guitares Agostini

C'est dans un caboulot (M. Lan-
jean); Johnny Palmer (Pingault),
par Annette Lajon

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du premier bulletin
d'informations.

8 h. 15 OUVERTURES CELEBRES

L'Italienne à Alger (Rossini); Sé-
miramis (Rossini); Le Freischütz
(Weber); Coriolan (Beethoven);
Béatrice et Bénédicte (Berlioz).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 Présentation d'Anne
Mayen : PIERRE FOURNIER
au piano d'accompagnement :
Marthe Pellas Lenom

Concerto en ré majeur (Vivaldi);
Trois Fantaisies Stucke (Schu-
mann); Larghetto et rondo
(Weber).

10 h. 45 JEAN DROUIN

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS

« A propos de chocolat »
Conseils et recettes pratiques
par Edouard de Pomiane.

11 h. 15 WILLY BUTZ PETER KREUDER, BARNABAS VON GECZY

Aujourd'hui arrivera quelque
chose; Non !; Don César; Ajour-
d'hui « vous », demain « toi »;
Passons à travers la vie,
par Willy Butz

Sérénade : « Aubade » (Hey-
kens); Sérénade napolitaine (Win-
kler); Fantaisie pour piano n° 1
(P. Kreuder); Fantaisie pour
piano n° 16 (F. Lehár),
par Peter Kreuder

Voix du printemps (Strauss);
Destinée (Baynes); Libre et jeune
(F. Lehár); Roses du sud
(Strauss-arrgt von Geczy); Sang
viennois (Strauss - arrgt von
Geczy),
par Barnabas von Geczy

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Paris sous la direction de Kostia de Konstantinoff

Rousslan et Ludmilla, ouverture
(Glinka); Islande, poème (G.
Sporck); Interlude et danse de la
Vie Brève (M. de Falla); Séré-
nade pour orchestre à cordes (P.
Tchaïkowsky); Sonatine, Valse
et Danse; Izeil, ballet (G. Pierné);
Marche pour une fête joyeuse (S.
Lazzari); Scènes bohémiennes (G.
Bizet); Danses slaves (Dedecex).

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'ORCHESTRE VISCIANO

El Djezaïr : a) Alger s'éveille; b)
Bruits d'Alger; c) Alger s'endort
(R. Visciano); Scènes gitanes :
a) Nocturne; b) Fête (M. In-
fante); Espana : a) Capricho Ca-
talan; b) Seranata; c) Zortizco
(Albeniz); Valses (Iguerbouchen);
Danses bohêmes (C. Debussy);
Bacchanale (St. Heller).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie sur une question d'actua-
lité et un reportage radiophonique.

14 h. 30 CETTE HEURE EST A VOUS

Présentation d'André Claveau.
L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Alec Siniavine et sa musique
douce. Extraits de « Marius »
et de « Fanny », de Marcel
Pagnol, André Ekyan et son
swingtette

Tourments (Hudson); Mlle Anna-
belle (Donaldson); Neige (A. Si-
niavine); Chez nous c'est petit
(A. Siniavine); C'était trop beau
(van Heusen); Rêverie (A. Sini-
avine); J'ai rêvé, mademoiselle
(Siniavine et Ferrari),
par Alec Siniavine

Marius : « Le retour de M.
Brun » par Raimu, P. Fresnay,
Vilbert et Mouriès. — Marius :
« La partie de cartes », par Rai-
mu, Charpin, R. Vattier et P.
Dullac. — Fanny : « Les lettres »,
par O. Demazis et Raimu,

Extraits de « Marius » et
« Fanny »

Dinah (Ask); Dans un salon du
XVIII^e siècle (R. Scott); Quand
vous êtes partie; Je sais que vous
êtes jolie (Christiné); Rosette,
par André Ekyan

17 h. LA RENAISSANCE ECONOMIQUE

DES PROVINCES FRANÇAISES

« Le Limousin »
par M^c André Calendreau.

17 h. 15 JACQUELINE PIANAVIA

au piano d'accompagnement :
Mme Patorni-Casadesus.



BLANCHE DARLY

(Photo Harcourt.)

Le temps des lilas (Chausson);
Les Cigales (E. Chabrier); La
Princesse endormie (Borodine);
Danse chantée (P. Ladmiraull).

17 h. 30 Le grand roman ra-
diophonique de Radio-Paris
« L'ÉPINGLE D'IVOIRE »
de Claude Dherelle, avec
Eliane de Creus, Jean Servais,
Fernand Rauzéna et Robert
Méra

17 h. 45 MARGUERITE ANDRE-CHASTEL (piano) et PAUL SILVA-HERARD (orgue)

Concertino pour piano et orgue
tiré de la Sonate en sol majeur :
Allegro con brio et Rondo (Clé-
menti).

18 h. RADIO ACTUALITES

18 h. 15 L'ENSEMBLE ARS REDIVIVA

Trio en la mineur (A. Veracini);
Suite en quatuor (F. d'Andrieu);
Sonate violon et clavier (J.-S.
Bach); Grande sonate en fa ma-
jeur (Haëndel).

(Toutes ces œuvres ont été réali-
sées par Claude Crussard).

19 h. LA CRITIQUE MILI- TAIRE DU RADIO-JOURNAL DE PARIS.

19 h. 15 L'ENSEMBLE LUCIEN BELLANGER

La Fiancée vendue : trois danses
(Smetana); Chanson des abeilles
(Flippucci); Indian Canzonetta
(Dvorak); Interlude (Rolland);
Danse (Brahms).

19 h. 30 LA ROSE DES VENTS

19 h. 45 L'ensemble Lucien
Bellanger (suite).

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

Le thé chez les hannetons

(Noack); Amour dédaigné (valse)

(P. Linck); Czardas (Michiels).

6 h. 50 Rubrique du Ministère de

l'Agriculture.

6 h. 55 Annonce des principales

émissions de la journée.

6 h. 58 Disques.

Cavalerie légère (Suppé) (ouver-
ture); Dédé (fantaisie) (Christi-
né); Sélection de l'opérette « Rien
qu'un baiser » (Raspini); Galop
de la « Grande Duchesse de Gé-
rolstein » (Offenbach).

7 h. 20 Radio-Jeunesse :

« L'entraide de Radio-Jeunesse. »

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission de la Famille

française.

7 h. 50 L'entraide aux prisonniers

rapatriés.

7 h. 55 Musique instrumentale

(disques).

Concerto pour basson et orchestre

(Mozart); Allegro; Andante ma-
adagio; Rondo; Tempo di mi-
nuetto, Fernand Oubradous et or-
chestre sous la direction de Eu-
gène Bigot.

Introduction et variations sur un
thème populaire (G. Pierné) :



Une heure chez Josette

A

RPENTANT un matin la rue des Saules j'ai rencontré, encapuchonnée de blanc et serrée dans un gros manteau gris, une frêle silhouette traînée par un énorme chien aux longs poils roux.

Au moment de me dépasser, le chien s'étant jeté sur moi, la mince silhouette s'agita, fit glisser le capuchon et je reconnus le visage jeune et frais de Josette Martin.

— Bonjour, mademoiselle, quel temps glacial !...

— Brr... oui, je n'ai pas très chaud et je vous offre une petite place là-haut, près de mon minuscule radiateur électrique !

Trois étages et me voici chez Josette Martin : un appartement où le piano tient une place de choix, quelques livres, des romans d'aventure, sa lecture préférée, et... sur les murs... des photos : Josette promenant un Saint-Bernard, Josette serrant la patte à un gros danois, etc.

Sur le piano traînent des partitions :

Lorsque je vous dis bonsoir, Je n'ai qu'un cœur à vous offrir, Je ne le dis qu'à toi, Un avion tout blanc.



Josette Martin

Je ne le dis qu'à toi n'est
pas seulement le titre d'une
chanson, c'est ma pensée vers
chaque auditeur et chaque
musicien lorsque je me trouve
devant le micro

Harold

— Est-ce là votre répertoire ?

— Oui, comme vous le voyez, des chansons jeunes, fraîches. J'aime tout ce qui est propre et beau. J'aime chanter ! J'aime rire ! J'aime jouer ! J'aime la vie, enfin ! N'est-ce pas merveilleux, la vie ?

— Quel âge avez-vous, jeune enthousiaste ?

— Dix-neuf ans. Un an déjà depuis mes débuts à Radio-Paris, depuis cette audition qui m'a valu le plus beau trac de ma vie.

— Et qui, malgré cela, fut un succès, puisque nous vous avons retrouvée régulièrement devant le micro.

— Oui, et toujours accompagnée de mon fidèle ennemi, le trac. M'en débarrasserai-je jamais ?

Josette Martin soupire et pouffe de rire l'instant d'après, car elle est riieuse et il lui arrive souvent de prendre, au moment même des émissions, des crises de fou-rire qu'elle contient difficilement.

C'est encore une enfant, mais c'est une enfant qui ira sans doute loin, puisqu'elle joint à des dons certains l'amour de son métier, à l'étude duquel elle sacrifie la plus grande partie de son temps.

Marie Laurence.

(Reportage
photographique Harcourt.)



Quatuor de saxophones de Paris.
Danse des elfes (D. Popper) :
violoncelle : Maurice Maréchal.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT PAR LA MUSIQUE DE LA GARDE

sous la direction du Comman-
dant Pierre Dupont

Guillaume Tell (Rossini) (Ouver-
ture); Samson et Dalila (Saint-
Saëns) (fantaisie); La Boda de
Luis Alonzo (Jimenez).

12 h. Musique douce.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combat-
tants vous parle.

12 h. 47 Suite du concert par la
Musique de la Garde, sous la
direction du Commandant
Pierre Dupont

Egmont (ouverture) (Beethoven);
Islande (G. Sporck) (poème sym-
phonique); Pâtres (F. Foret) (pour
hautbois et solo); Rapsodie Vien-
noise (F. Schmitt); Les Pins de
Rome (Respighi).

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 L'Esprit français :

Jules Renard,

par M. Léon Treich. — Mise en
ondes : Jean-Henri Blanchon.

14 h. CONCERT SYMPHONIQUE

par le Nouvel Orchestre Pari-
sien de la Radiodiffusion Na-
tionale

15 h. Emission dramatique :
PARTIR, de Roland Dorgelès

16 h. 30 Concert de solistes :

1. Sonate op. 110 (Beethoven).

Mlle Yvonne Lefébure

2. Mélodies : La paix sur les som-
mets (Liszt); Oh ! quand je dors
(Liszt),

par Mme Marthe Brega

3. 4^e sonate en ut pour violon-
celle et piano (Beethoven),

M. Maurice Maréchal

et Mlle H. Roget

4. Suite des mélodies : Les vents
rafraichis (Liszt); C'est toi
(Liszt),

par Mme Marthe Brega

5. Sonate pour violoncelle et piano
(Debussy),

M. Maurice Maréchal

et Mlle H. Roget

17 h. 30 Au service

des Lettres françaises.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par J. Augustin.

18 h. Disques.

18 h. 25 Emission chantiers

jeunesse.

18 h. 30 Disques.

18 h. 45 Variétés.

19 h. 15 Actualités.

19 h. 30 Informations

19 h. 50 Revue de Variétés.

21 h. Informations

21 h. 20 Les jeux radiophoniques.

22 h. Solistes.

23 h. Informations

23 h. 10 Annonce émissions.

23 h. 15 Disques.

23 h. 55 Marseillaise.

RENNES-BRETAGNE

(431 m. 7)

de 16 h. 45 à 18 h.

16 h. 45 GALA D'OUVERTURE DE LA SEMAINE CELTIQUE

(extraits du programme retrans-
mis depuis le théâtre municipal

de Rennes) : La chasse du Prince
Artur (G. Ropartz); Variations sur
un thème éolien (Rhené Baton).

au piano : Mme Pennequin

Journal de bord (J. Cras),

avec l'orchestre de Rennes-

Bretagne, sous la direction de

Maurice Henderick

Reporters : Yann Roazon

et Fanch Abeozen

17 h. 40 LA VIE INTELLEC- TUELLE EN BRETAGNE

par Roparz Hémon.

17 h. 45 CAUSERIE

AGRICOLE HEBDOMADAIRE

par M. Baillargé.

18 h. Fin de l'émission.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou

Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de

19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxem-
bourg 1.293 m. et DZG

19 m. 53.

19 h. 15 : Les problèmes

des Etats-Unis. 20 h. 15 :

Informations. 21 h. 15 : Mu-
sique populaire allemande.

PROGRAMME DU JEUDI 18 DÉCEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE
DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
Elle n'a pas très bon caractère
(L. Gasté); Jeepers Creepers (Mer-
cer-Warren),

par Emile Prudhomme
et son orchestre

Piccinina (di Lazzaro); Ma ri-
tournelle (Bourlayre),

par Toni Bert

Au moulin joli (Prudhomme);
Pampéro (Mirty),

par Emile Prudhomme
et son orchestre

Un soir de 14 juillet (de Pierlas);
Du bonheur pour les matelots (A.
de Pierlas),

par Pierre Doriaan

Y a le feu chez Adèle (Alix);
Pépito (Latorre),

par Emile Prudhomme
et son orchestre

File ma troïka (Labusquière);
Dans le crépuscule (P. Bourdel-
R. Gordon),

par Fred Hébert

5 h. : Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique

variée.

10 h. 20 : Musique variée.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le slogan du jour.

Reportage du Front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations. Musique

variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.

Musique.

16 h. : Emission gaie.

17 h. : Informations.

18 h. : Belle patrie, beaux

chants.

18 h. 30 : Le Journal parlé.

19 h. : L'heure du soldat al-
lemand.

19 h. 15 : Otto Dobrindt parle.

19 h. 45 : Guerre marine et

puissance maritime.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Mélodies populaires.

21 h. : Cabaret.

21 h. 30 : Le joyeux haut-par-
leur.

22 h. : Informations. Musique

variée.

0 h. : Informations. Musique

de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

Un instrument de musique bretonne : Le binou

LES deux instruments qui caractérisent la musique bre-
tonne sont le binou et la bombarde.

Le binou est ainsi décrit par Lavignac dans son
étude sur les instruments de musique :

« Il se compose essentiellement d'une outre en peau (ou
une vessie) qu'on remplit d'air; à ce réservoir viennent
aboutir des tuyaux sonores de différentes dimensions, dont
les uns donnent un son fixe et immuable, une pédale (dans
le sens harmonique du mot), le plus souvent même une
double pédale, tonique et dominante, tandis que les
autres percés de trous et munis d'une anche de hautbois,
permettent de jouer des airs assez variés et rapides, mais
dans une étendue très restreinte.

« Les binoues » bretons présentent des gammes qui nous
paraissent bizarres, sans note sensible, ou incomplètes, et
sont des vestiges d'anciennes tonalités aujourd'hui aban-
données; à ce point de vue, ils sont intéressants pour l'his-
toire de la musique.

« Il est impossible aussi de ne pas voir dans ce grou-
pement de tuyaux autour d'un réservoir d'air, chez des
instruments d'origine indubitablement très ancienne, une
idée qui a pu précéder celle de l'orgue et y conduire. »

A la même famille que le binou appartiennent égale-
ment la cornemuse, la zampogna, la musette, etc.

P. M.

petits flocons (C. Boller); Le vent (C. Boller),

par les Chanteuses de la Colombière

Le Roy Loys (V. d'Indy); Oui, je veux monter au ciel tout là-haut,

par la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de bois
Le chagrin de Madeleine (Bovet);
Le vieux Léman (Bovet),

par les Chanteuses de la Colombière.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 Présentation d'Anne Mayen

LES MELODIES CELEBRES
O Sole Mio (di Capua-Hettich);
Le clocher de Saint-Just (Colombino Arona-Drovetti),

par di Mazzei

Pastourelles de Weckerlin : « Li-son dormait », « Bergère légère », « Menuet d'Exaudet »,

par Roger Bourdin

Là-bas : « La belle meunière » (Schubert); La jeune fille et la mort (Schubert),

par Ninon Vallin

Automne (G. Fauré); Après un rêve (G. Fauré),

par Charles Panzéra

En sourdine (Fauré-Verlaine); Tristesse (Fauré-T. Gautier),

par Ginette Guillaumat

Chant du voyageur (Schumann); Bonsoir, bonne nuit (Brahms),

par Franz Volker

Romance d'Ariodant (Méhul),

par Billot

La truite (Schubert); Sérénade (Schubert),

par Georges Thill

11 h. BEAUTE.
MON BEAU SOUCI :
« Revue de la mode »

11 h. 15 MADELEINE BAILLOT

Concerto : Maestoso, Fugue, Largo, Final (F. Bach).

11 h. 30 LE COFFRE AUX SOUVENIRS

Présentation de Pierre Hiégel.

12 h. DEJEUNER-CONCERT.

retransmis par Radio-Bruxelles, avec le grand orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet, Ida Presti, guitariste, Henry Merckel, violoniste, Donna Diana, ouverture (Reznicek),

par l'orchestre

Sonate Concertante pour violon et guitare,

par Ida Presti et Henry Merckel
Chasse Fantastique (Guiraud); Le Chevalier à la Rose, suite de valses (R. Strauss); Rhapsodie Espagnole (Ravel),

par l'orchestre

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du déjeuner-concert retransmis par Radio-Bruxelles avec l'orchestre Raymond Legrand, André Pasdoc, Jeanne Manet accompagnée par Weeno et Morino, Django Reinhardt. Présentation de Roméo Carlès

Espoir (J. Batell); Les succès de Raymond Asso,

par l'orchestre

Dad li dou (Lopez); Coconito (Hernandez),

par Jeanne Manet, accompagnée par Weeno et Morino
Musique, musique (P. Kreuder),
par l'orchestre

Si tu passes par Suresnes (de Pierlas),

par André Pasdoc

Ah! si vous connaissiez ma poule! (Borel-Clerc),

par l'orchestre

Dinah (Akt); Nuages (Reinhardt),

par Django Reinhardt

Promenade (G. Rolland),

par l'orchestre

Laisse passer la nuit (Borel-Clerc),

par André Pasdoc

Simoun (Legrand-Bourtaire),

par l'orchestre

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causeries : « La castration des animaux », « Les antiseptiques internes et l'élevage du lapin » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS
La leçon de solfège

15 h. LE CIRQUE

Une présentation

du clown Bilboquet

La parade de Bilboquet (F. Bontemps); Bilboquet à la ménagerie (F. Bontemps); Passez muscade (F. Bontemps).

15 h. 30 MAURICE GENDRON violoncelliste

15 h. 45 IL Y A

TRENTE ANS...

par Charlotte Lysès.

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Jean Planel, Christiane Néré, Tommy Desserre

Ouvre tes yeux bleus (Massenet); A Trianon (A. Rémy); Berceuse de la poupée (R. Planel); Linon léger (A. Colomb); Aubade (Matinata) (Léoncavallo); Célèbre sérénade (Toselli),

par Jean Planel

Hélène (Van Parys); Je n'sais comment; Le petit cochon en pain d'épices (C. Verger); Plaisir d'amour (Martini); Je tire ma révérence (P. Bastia),

par Christiane Néré

au piano d'accompagnement :

Germaine Furth

Ci-gît l'amour (Rainger); Il n'y a pas de quoi (Desserre); Prenez garde à mon cœur (Chaplin); Si j'étais riche (Engel-Berger),

par Tommy Desserre

à l'orgue Hammond

17 h. LES JEUNES COPAINS.

17 h. 15 LEILA BEN SEDIRA

au piano d'accompagnement :

Marg. André-Chastel

Arietta (Bencini); Amarilli (Caccini); Messages (Schumann); L'épine et la rose (Schumann); Loreley (Schumann); Les cloches (Debussy); Cœur en péril (Debussy).

17 h. 30 Le grand roman radiophonique de Radio-Paris : « L'EPINGLE D'IVOIRE »

(4^e épisode), de Claude Dherelle, avec Eliane de Creus, Jean Servais, Fernand Rauzéna et Robert Méra

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC GUY PARIS

La valse sans titre (Warmis); Chanson triste (Tchaïkowsky); Prière à Noël (Vachelet); Dans les plaines du Far-West (Hummel); Feuilles mortes (Wraskoff).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 VEDETTES

DU DISQUE

Le Cheik (T. Snyder),

par Gus Viseur

et son orchestre

Berceuse pour mon amant (J. Sentis),

par Marie José

C'est pour vous que je chante (J. Larue),

par André Claveau

Réverie (A. Siniavine); J'ai rêvé mademoiselle (A. Siniavine),

par Alec Siniavine

et sa musique douce

Tourbillons d'automne (Vétheuil),

par Damia

La Paloma (Yradier),

par André Dassary

Restez encore un peu (J. Mé-téhen),

par Jacques Météhen

et son orchestre

Lettre à Nini (L. Boyer),

par Lucienne Boyer

Envoi de fleurs (H. Bernard); Charme d'amour (Boukay),

par Vanni Marcoux

L'amour masqué : « J'ai deux amants » (Messager),

par Yvonne Printemps

Valse en mi mineur (Chopin),

par Alexandre Brailowsky

La Traviata : « Brindisi » (Verdi),

par Vina Bovy et Georges Thill
L'anneau d'argent (Chaminade),

par André Baugé

Valse op. 39, n° 15 (Brahms),

par Jacques Thibaud

La Tosca : « Recondita Armonia » (Puccini),

par Benjamino Gigli

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR

ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ORCHESTRE

DU THEATRE NATIONAL

DE L'OPERA

sous la direction

de Gaston Poulet

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations.

Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations.

Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

Fantaisie sur les Saltimbanques (L. Ganne).

6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.

6 h. 58 Disques.

Mazurka (Wienawsky); Le der-

nier amour (Gung'l); Chanson de la boisson (R. Charpentier); Violon rêveur (Kletsch); Revue des revues.

7 h. 20 Radio-Jeunesse : « L'actualité chez les jeunes ».

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.

7 h. 45 Emission de la Famille française.

7 h. 50 L'entraide

aux prisonniers rapatriés.

7 h. 55 Disques.

Mascarade (Lacombe); Cortège;

Arlequin et Colombine; Les Mandolinistes.

Musique de la Garde,

dir. G. Balay

Histoire d'Arthur (J. Dalcroze);

Le petit canard orgueilleux,

Licette Limozin

et la troupe enfantine du théâtre

du Petit Monde.

Kiri-Kirican (J. Dalcroze),

Licette Limozin

et la troupe enfantine du théâtre

du Petit Monde.

Scènes humoristiques (Leonard),

solo de violon : 1. Coq et poules;

2. Chatte et souris,

Robert Krettly

accompagnement de quatuor à

cordes.

Marche des petits faunes (orchestre) (Pierné).

8 h. 25 Annonce

des principales émissions

de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure

et arrêt de l'émission.

11 h. 30 La légende dorée et le

catéchisme des petits et des

grands par le R. P. Roguet.

12 h. Les enfants chantent,

par Jaboune.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Le Cabaret de Paris

présenté par Georges Merry

13 h. 30 TRANSMISSION

DE LA COMEDIE-FRANCAISE

16 h. 30 Musique enregistrée.

17 h. L'heure des jeunes.

Les premiers pas radiophoniques :

Une émission au XX^e siècle, par

Daumal. Mise en ondes, Pierre

Barbier. - La jeune musique con-

temporaine : Henri Martelli, par

Daniel Lesur. - Au jardin des

chansons françaises, présentation

par Claude Roy.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par Jacques

Breuil.

18 h. 12 Disques.

18 h. 25 Rubrique Travail.

18 h. 30 Disques.

18 h. 45 Variétés.

19 h. 15 Actualités.

19 h. 30 Informations

Disques.

19 h. 45 Le chemin perdu.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 20 Noël.

23 h. 10 Annonce des émissions.

23 h. 15 Disques.

23 h. 55 Marseillaise.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la jour-

née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou

Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-

tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de 19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxembourg 1.293 m. et DZG 19 m. 53.

19 h. 15 : Mme Doering parle aux femmes françaises. 20 h. 15 : Informations. 21 h. 15 : Le théâtre européen.

5 h. : Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. 30 : Musique variée.
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le Slogan du Jour. Reportage du Front.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations. Commentaires sur la situation politique.
14 h. : Informations.
14 h. 15 : Concert italo-allemand.
14 h. 45 : Musique variée.
15 h. : Communiqué du Haut Commandement allemand. Musique variée.

16 h. : Airs d'opéras.
17 h. : Informations.
17 h. 25 : Le navire heureux.
18 h. 30 : Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front. Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 : Musique.
19 h. 45 : Revue politique de la Presse et de la Radio : Hans Fritzsche vous parle.
20 h. : Informations. Tous à l'écoute.
20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 10 : Concert de solistes.
21 h. 20 : Emission variée.
22 h. : Informations.
0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

14 h. 30 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS.

Une émission de Luc Bérimont, avec Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Michel Delvet et Pierre Viala.

15 h. LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR

« Davico » avec Mona Lauréna et Marg. André-Chastel

15 h. 15 DRIEU LA ROCHELLE VOUS PARLE DE SON ŒUVRE

15 h. 30 MELODIES PROVENÇALES

interprétées par LUCIEN MURATORE

Commentaires de Camille Maclair

La marche des rois; Un Noël provençal; Frou ana a Betelen (Sabol); Magali (F. Mistral).

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Bayle et Simonot, Nelly Audier, Lina Margy et son ensemble

« Les véhicules » : La belle promenade (J. Simonot); Le chauffeur d'automobile (Briollet); Les trains, poèmes (H. Bataille); Transports musicaux, fantaisie (arrgt J. Simonot); Métropolis, pot-pourri (Colline).

par Bayle et Simonot
Valse caprice n° 6, d'après Schubert, extraite des « Soirées de Vienne », de Liszt, Jeux d'eau (Ravel); El Vito (M. Infante).

par Nelly Audier
Tu m'apprendras (P. Muray); L'heure qui chante (J. Tranchant); La rue sans joie (J. Delannay); La valse au bon vieux temps (G. Lafarge).

par Lina Margy et son ensemble

17 h. CONVERSATION SCIENTIFIQUE

avec Maurice Javillier, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, sur : La chimie de l'alimentation

17 h. 15 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES

« Le vestaire sentimental »
Une présentation de Pierre Hiégel

17 h. 45 ROBERT CASTELLA

Premier rendez-vous (Sylviano); Le Beau Joé (Friend); Soir Inigo (Rore); Oh Marie (di Capua); C'est charmant (C. Porter); Vous êtes ma bonne étoile (Brown); Bonsoir mon ange (Wrubel).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE de Tchaïkowsky

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 LE CABARET DE RADIO-PARIS

« Cabaret dans la grange » avec Raymond Legrand et son orchestre, Marthe Ferrare, Adrienne Gallon, Jacques Ferréol, Paul Derly, Robert Prégor

Sketch (P. Clérouc); Les deux bergères (Folklore); par l'orchestre

La bergère tyrolienne (Zimmer-

PROGRAMME DU VENDREDI 19 DÉCEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

Bambina l'amour t'appelle (Loyset-Dalmont); Si tu savais... ce soir (Syam-Ferrari),

par Line Cora

Pauvre petite chose (Doucet-Pa-rés); Air de Vienne (Doucet),

par Clément Doucet

Le patois de chez nous (Couté-Daniderff); Les inquiets (Dumestre),

par Jack Mirois

Valse du pas des fleurs (L. Delibes); Passepied et rigaudon (L. Delibes),

par Marthe Renesson

Le chemin de l'amour (Poulenc); Je chante la nuit (M. Yvain),

par Yvonne Printemps

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 LES ORCHESTRES QUE VOUS AIMEZ

L'hôtel du Chat-Blanc (M. Paugéal); Mathurine et Mathurin (Wraskoff),

par Fred Adison

et son orchestre

Au temps de la cour (R. Scott); Playmates (S. Dowell),

par Tony Murena

La valse au village (L. Poterat); Le château d'amour (J. Bouillon),

par Jo Bouillon et son orchestre

Retour (M. Warlop); Nandette (M. Warlop),

par Michel Warlop

et son orchestre

Quelques minutes de charme, pot-pourri,

par Tomas

et ses joyeux garçons
Espoir (J. Batelli); Des mots qui s'envolent (B. Coquatrix),

par Raymond Legrand et son orchestre

Tel quel (Combelle); Sauterie à l'orée de la forêt (Basie),

par Alix Combelle

et son orchestre

Saint-Louis Blues (Handy),

par Aimé Barelli

et son orchestre

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 Présentation d'Anne Mayen : JOHANN STRAUSS, FRANZ LEHAR

Valse de l'Empereur (J. Strauss); La Veuve Joyeuse, sélection (F. Lehar); L'Or et l'Argent (F. Lehar); Le pays du sourire : « Je t'ai donné mon cœur », « Toujours sourire » (F. Lehar); Le Beau Danube, musique de ballet (Strauss-arrgt Désormière).

11 h. LA VIE SAINE

Les rhumatismes

11 h. 15 TRIO FRANÇAIS

11 h. 45 CHORALE EMILE PASSANI

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor Pascal, le Quintette à vent Vanni-Marcoux

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

Fantaisie sur des airs napolitains (arrgt Muscat); Torna a Sorrento (Curtis); La Fille à l'Estema; Sérénade (Toselli); Mattinata (Léoncavallo); Reginella (Lamain); O Sole mio (di Capua). Quand le printemps vient (Kreuder); Fantaisie Jazz : il fait noir (D. Ellington); La nuit et le jour (C. Porter); Tiger rag (La Rocca). Soir dans Paris (A. Young); Fantaisie sur quelques airs de musique de films : Près de la cascade (Warren-Dubin); Valse des ombres (Warren-Dubin); La maison chinoise (Philipps); Marchons toujours (Polla); Doux réveil (R. Gordon); Fantaisie sur « Valse triste » (Sibélius-arrgt Ramos); Packard-fox (Blareau-Muscat).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie : « Soins au fumier de ferme » et un reportage radiophonique.

Le portrait de Haendel

On possède de nombreux portraits de Haendel, et tous doivent être exacts car ils ont entre eux un grand air de ressemblance. Il faut reconnaître que l'aspect physique de l'auteur du « Déluge » était inoubliable si on l'avait vu seulement une fois. Qu'on en juge :

« On l'appelait le grand ours, dit Romain Rolland. Il était gigantesque, large, corpulent; de grandes mains, de grands pieds, les bras et les cuisses énormes. Ses mains étaient si grasses que les os disparaissaient dans la chair et formaient des fossettes. Il allait, les jambes arquées, d'une marche lourde et balancée, très droit, la tête en arrière sous sa vaste perruque blanche, dont les boucles ruisselaient pesamment sur ses épaules. Il avait une longue figure chevaline, devenue bovine avec l'âge et noyée dans la graisse, doubles joues, triple menton, le nez gros, grand, droit, l'oreille rouge et longue. Il regardait bien en face, une lumière railleuse dans l'œil hardi, un pli moqueur au coin de la grande bouche fine. Son air était imposant et jovial. Quand il souriait — dit Burney — sa figure lourde et sévère rayonnait d'un éclair d'intelligence et d'esprit : tel le soleil sortant d'un nuage. »

« Il était plein d'humour. Il avait « une fausse simplicité malicieuse », qui faisait rire les personnes les plus graves, sans que lui-même il rît. Jamais homme ne conta mieux une histoire. L'heureuse manière qu'il avait de dire les choses les plus simples autrement que tout le monde leur donnait une couleur amusante. S'il avait possédé l'anglais aussi bien que Swift, ses bons mots eussent été aussi abondants et de même nature. Mais, pour bien jouir de ce qu'il disait, il fallait presque savoir quatre langues : l'anglais, le français, l'italien et l'allemand, qu'il mêlait tout ensemble. »

P. M.

mann) ; La leçon de violon (Zimmermann).

par Marthe Ferrare

Mon cousin au music-hall (Souplex),

par Paul Derly

Le benet (J. Nam) ; Les plumes de bœuf (Cordès),

par Adrienne Gallon

Quelques danses oubliées des provinces françaises

par l'orchestre

La mau mariée (Tiersot),

par Adrienne Gallon

Au pays du Berry, La noce bretonne (Wuillaume).

par l'orchestre

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations. Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

La vie du prater (Translateur) ;

Toute la ville danse (sélection).

5 h. 50 Rubrique du Ministère de

L'Agriculture.

6 h. 55 Annonce des principales

émissions de la journée.

6 h. 58 Disques.

L'esprit viennois (valse) (Far-

bach) ; Strauss (polkas) (J.

Strauss) ; Allegretto (Boccherini) ;

Valse des brunes (L. Ganne) ;

Suite de sérénades (Herbert).

7 h. 20 Radio-Jeunesse :

Les jeunes au travail (les jeunes

paysans, les jeunes ouvriers, les

étudiants).

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission de la Famille

française.

7 h. 50 L'entraide

aux prisonniers rapatriés.

7 h. 55 Disques.

L'origine du dessin (Haendel)

(suite de ballet) : a) Bourrée ;

b) Rondeau ; c) Gigue ; d) Mu-

sette ; e) Bataille et final. — Les

petits riens (Mozart) : a) Ouver-

ture ; b) Gavotte ; c) Pantomime ;

d) Gavotte. — Iphigénie en Tau-

ride (Gluck) (ouverture).

8 h. 25 Annonce

des principales émissions

de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure

et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT

DE MUSIQUE LEGERE

donné par l'Orchestre de Lyon

sous la direction de M. Mau-

rice Babin

Perpetuum mobile (J. Strauss) ;

Le duc d'Olonne (Auber) ; Music-

Hall (Biancheri) (suite d'orches-

tre) ; Ballet russe (Luigini) ; Pe-

tite suite d'Antan (H. Février) ;

Grande marche solennelle (Grieg).

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion

des Combattants vous parle.

12 h. 47 Solistes :

Pièces pour piano, Valse en ré

bémol (Ch.-M. Widor) ; 3 Roman-

ces (Schumann),

par Mlle Henriette Roget

13 h. Variétés musicales.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 CONCERT

DE MUSIQUE MILITAIRE

donné par la Musique des

Equipages de la Flotte, sous

la direction de M. Paul

Goguillot

15 h. Disques.

15 h. 40 Jazz.

16 h. 15 Au service

des Lettres françaises.

16 h. 45 Musique de chambre

1. Sonate pour violon et piano

(G. Pierné),

M. Marcel Reynal

et M. François Chole

2. Trois préludes pour piano (De-

bussy) ; Cinq danses pour piano.

(H. Martelli) (2^e audition) ; a)

Danse d'introduction ; b) Rondi-

no ; c) Tempo di valzer ; d) Pas-

sacaille ; d) Saltarelle.

Mlle Yvonne Lefébure

17 h. 40 L'Actualité catholique,

par le R. P. Roguet.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par Jean Augustin.

18 h. 12 Disques.

18 h. 25 Agriculture.

18 h. 30 Disques.

18 h. 45 Le Beau Navire.

19 h. 15 Actualités.

19 h. 30 Informations

19 h. 50 Emission lyrique :

SIGURD

Opéra d'Ernest Reyer. Orchestre

d'opéra dirigé par M. Jules Gressier.

Chœurs : Félix Raugel avec :

MM. José Luccioni, Pierre Nou-

garo, Lucien Lovano, André Phi-

lippe ; Mmes Solange Petit-Re-

naux, Géori Boué, Paule Alvar.

Présentation par Pierre Favre.

21 h. Informations.

21 h. 20 Suite de Sigurd.

22 h. Orchestre de Lyon.

23 h. Informations

23 h. 10 Annonce des émissions.

23 h. 15 Disques.

23 h. 55 Marsillaise.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la jour-

née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou

Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-

tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de

19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxem-

bourg 1.293 m. et DZG

19 m. 53.

19 h. 15 : Emission « Fran-

çais, souvenez-vous ».

20 h. 15 : Informations.

21 h. 15 : Le sport européen.

5 h. 30 : Informations. Musi-

que matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations.

9 h. 30 : Musique

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le Slogan du jour.

Reportage du Front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations. Com-

mentaires sur la situation

politique.

14 h. Informations. Musique

variée.

15 h. : Communiqué du Haut-

Commandement allemand.

Musique.

16 h. : Concert varié.

17 h. : Informations. Musique

au foyer.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : L'heure du soldat al-

lemand.

19 h. 15 : Otto Dobrindt parle.

19 h. 45 : L'aviation alleman-

de : un officier aviateur

vous parle.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Comme il vous plai-

ra.

20 h. 50 : Entre deux émis-

sions.

21 h. : Emission variée.

22 h. : Informations. Musique

variée.

0 h. : Informations. Musique

de nuit jusqu'à 2 h. du ma-

tin.

PROGRAMME DU SAMEDI 20 DÉCEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL

DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE

DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL

Sans un mot (de Badet-Longas) ;

Havanaise (de Badet-Longas),

par Vanni-Marcoux

D'une gondole (Bixio) ; Le chant

du soleil (Bixio),

par Cécile Solas

et son orchestre féminin

Les loups (M. Yvain) ; Ma Lola

(M. Yvain),

par Vanni-Marcoux

Tu ne comprends pas (Juvet) ;

Nostalgie (Marf-Mascheroni),

par Cécile Solas

et son orchestre féminin

La nuit est belle (A. Sablon) ;

Une robe qui tombe (A. Sablon),

par Vanni-Marcoux

8 h. LE RADIO-JOURNAL

DE PARIS

Répétition du premier bulletin

d'informations.

8 h. 15 DES CHANSONS

DOUCES

Pourvu qu'on chante (Tranchant) ;

Sérénade près de Mexico (Poterat),

par Rina Ketty

Le coffret (X. Privas) ; Petit cha-

grin (P. Delmet),

par Jean Lumière

Oubliez-moi (Legrand-Vandair) ;

Le bateau dont je rêve (Mayer-P.

d'Anjou),

par Annette Lajon

Je sais que vous êtes jolie (Chris-

tiné) ; Allez lui dire que je l'aime

(L. Sauvat-A. Cadou),

par Jean Sablon

Le bleu des bleuets (M. Legay) ;

Le vieux voilier (de Pierlas-Bre-

tière),

par André Pasdoc

Attends-moi mon amour (J. La-

rue-Siniavine) ; Souvenances (H.

Lemarchand),

par Léo Marjane

Si vous l'aviez compris (Denze-de

Bordèse) ; Idéal (P. Tosti),

par Tino Rossi

L'hôtel du clair de lune (J. Si-

monot),

par Lucienne Boyer

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. DU TRAVAIL

POUR LES JEUNES

10 h. 15 Présentation

d'Anne Mayen

LES GRANDS ORCHESTRES

Préciosa, ouverture (Weber),

par l'orchestre

de l'Opéra National de Berlin

Prélude (R. Laparra) ; Danse ri-

tuelle de l'amour sorcier (M. de

Falla),

par l'Association

des Concerts Lamoureux

Daphnis et Chloé (Ravel) ; « Pre-

mière suite, Nocturne, Danse guer-

rière »,

par l'orchestre de la Société

des Concerts du Conservatoire

Espana (Chabrier),

par l'Association artistique

des Concerts Colonne

10 h. 45 IRENE ENERI

Sonate en ré majeur (Scarlatti) ;

Sonate en mi bémol majeur

(Haydn).

11 h. SACHEZ

VOUS NOURRIR

par H.-G. Geffroy.

11 h. 15 SUCCES DE FILMS

La Habanera : « Le vent m'a dit

une chanson » (L. Bruhne-Mau-

prey) ; Paramatta : « Un désir

pour toi (Benatzky-Mauprey), par

Zarah Leander ; Allo, Janine (P.

Kreuder) ; Cora Terry : « Quand

le printemps vient » (Lemarchand-

Chamfleury), par Josette Martin ;

Fille d'Eve : « Hawaï, paradis du

monde », « Par une nuit de mai »

(P. Kreuder) ; Premier rendez-

vous (Poterat) ; « Chanson d'es-

poir » (Poterat), par Danielle Dar-

rieux ; Le Paradis des célibataires

« Un marin n'a jamais peur » (M.

Jary) ; Le Paradis perdu (H.

May) ; Etoile de Rio (W. Engel),

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de France.

14 h. 15 LE FERMIER
A L'ECOUTE

Causerie sur l'« Appréciation de la valeur d'un vin » ; La minute du pêcheur : « Les oiseaux, ennemis du poisson », et un reportage agricole.

14 h. 30 BALALAIKAS
GEORGES STREHA.

Fantaisie bulgare (arrgt Koltchanovsky) ; Chanson tzigane, chantée par Eugène Maltzeff ; L'alouette (Glinka) ; Fantaisie tzigane ; Chant hindou, solo sur domza, par Kollitcheff (Rimsky-Korsakoff) ; Petit pot-pourri.

15 h. DE TOUT UN PEU...
l'orchestre Victor Pascal, Raymond Legrand et son orchestre.
Tony Muréna
l'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 Suite de l'émission
« De tout un peu... »

16 h. 45 PIERRE DORIAAN
accompagné au piano par
Jean Voirin.

Malgrough (P. Dangry-J. Simonot-Louigny) ; Le tavernier (G. Bernard-A. Bourgeois) ; A Notre-Dame d'Amour (R. Malleron-Joegy) ; Les trois plumes blanches, récit musical (P. Palmentier-P. Doriaan-Aubanel).

17 h. LA REVUE CRITIQUE
DE LA SEMAINE

17 h. 15 LA REVUE
DU CINEMA
par François Mazeline
et Maurice Rémy.

Présentation des nouveaux films de la semaine. - L'actualité cinématographique. - Petites nouvelles corporatives. - Coup d'œil en coulisses. - Reportage dans les studios de prises de vues. - Interviews de vedettes. - Le reportage-surprise humoristique, etc...

18 h. RADIO-ACTUALITES
Les prévisions sportives
par Henri Cochet.

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE.
Présentation de Pierre Hiégl.

19 h. LA CRITIQUE
MILITAIRE
du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 AU RYTHME
DU TEMPS

20 h. à 20 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
Automne (P. Lincke) ; Hans le joueur de flûte (L. Ganne).
6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Annonce des principales
émissions de la journée.

6 h. 58 Disques.
Souvenirs (Planquette) : « Rip », « Surcouf », « Les Cloches de Corneville » ; Souvenirs (Messager) : « La Fauvette du Temple », « Les Dragons de l'Impératrice » ; La Du Barry (sélection) (Millocker).

7 h. 20 Radio-Jeunesse : Les jeunes de l'Empire.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.

7 h. 45 Emission de la Famille française.

7 h. 50 L'entraide aux prisonniers rapatriés.

7 h. 55 Disques.
Une heure près de toi (Withing) ; Reviens (Fragson-Christiné) ; La Veuve Joyeuse (F. Lehar), chanson de Vylia, Jeannette Mac Donald.

L'exilé (R. Marino), chanson populaire espagnole ; Sérénade mexicaine (R. Marino), chanson populaire mexicaine ; Ronde à Margoton (Crescenzo-R. Marino), Tarentelle,

Robert Marino.
Mon cœur surpris (R. Perrier) ; Le premier bal (Ackermans-Daver) ; Romanesca (Gade - Max Eddy),
Odette Moulin.

8 h. 25 Annonce des principales
émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'Heure scolaire.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Au service des Lettres
Françaises.

11 h. 50 Tangos (disques).

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Raymond Souplex,
Jeanne Sourza
et les chansonniers de Paris.

13 h. 15 Solistes de Paris.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Orgue de cinéma.

14 h. 15 Mélodies de Paris.

14 h. 35 Les caprices de
Terpsichore.

15 h. Solistes :

1. Trio Moÿse (Musique romantique). 2. Sonate en ut mineur (Grieg), pour violon et piano,
M. Candela
et Mme Jeanne-Marie Darré

3. Mélodies : Les ariettes oubliées (Debussy),
par Mme Marthe Brega
au piano : Mme Ninette
Chassaing

16 h. Une heure de chez nous.
par Jean Nohain.

17 h. CONCERT
SYMPHONIQUE

par le nouvel Orchestre Parisien de la Radiodiffusion Nationale

18 h. 30 Disques.

18 h. 45 Prisonniers.

18 h. 50 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 55 Variétés.

19 h. 15 Actualités.

19 h. 30 Informations

19 h. 50 Transmission de Valence.

20 h. 15 LES
MOUSQUETAIRES
AU COUVENT

Opéra-Comique en 3 actes de Paul Ferrier et Jules Prevel. Musique de Varney. Orchestre dirigé par M. Louis Desvingt. Chœurs : Félix Raugel, avec : MM. Théo Desomer, Michel Dens, Jean Planel, A. Philippe, Gaudin ; Mmes Renée Camia, Renée Dyane, Christiane Chantal, Suzanne Prel. Présentation par Mme Denyse Vautrin.

21 h. 20 Jazz symphonique.

22 h. Actualités de la semaine.

22 h. 30 Disques.

23 h. Informations

23 h. 10 Annonce des émissions.

23 h. 15 Disques.

23 h. 55 Marseillaise.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS
EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de
19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxembourg
1.293 m. et DZG
19 m. 53.

19 h. 15 : Causerie sur
« L'Europe nouvelle ».

20 h. 15 : Informations.

21 h. 15 : Musique de danse.

5 h. : Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique variée.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le Slogan du jour. Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations. Musique légère.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Reportage du front.

16 h. : Concert varié.

17 h. : Informations. Emission publique.

18 h. 30 : Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front. Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Emission variée.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. : Qu'arriva-t-il ensuite ?

21 h. 20 : Emission variée.

21 h. 45 : Musique variée.

22 h. : Informations. Le livre d'images (II).

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

L'immortelle bien-aimée

La biographie de Beethoven a été étudiée dans les moindres détails. Il n'empêche qu'une énigme n'a pas encore été résolue : c'est celle de « l'immortelle bien-aimée ».

On possède une série de lettres écrites par Beethoven à une femme inconnue, lettres à la fois chastes et brûlantes, dont on n'a jamais pu découvrir la destinataire.

On a cru longtemps qu'il s'agissait de la comtesse Giulietta Guicciardi, mais on a la preuve maintenant que cette hypothèse n'est pas recevable, et pourtant avec quelle flamme le grand Beethoven écrivait-il ! Voici un extrait d'une lettre du 7 juillet 1812 qui est une des plus belles pages d'amour de tous les temps.

« Dès mon réveil, mes pensées se pressent vers toi, mon immortelle bien-aimée, parfois joyeuses, mais aussitôt tristes, me demandant si le destin nous exaucera. Je ne puis vivre qu'avec toi, ou pas du tout. Oui, j'ai résolu d'errer à l'aventure jusqu'à ce que je puisse voler dans tes bras, faire de ton foyer le mien et élever mon âme, enveloppée de ton être, jusqu'au royaume des esprits. Oui, hélas ! il le faut. Que ton courage soit d'autant plus grand que tu connais ma fidélité envers toi. Jamais une autre ne possèdera mon cœur, jamais, jamais... O Dieu ! pourquoi faut-il s'éloigner de ce que l'on aime tant ? Et pourtant, ma vie à Vienne, telle qu'elle est maintenant, est bien misérable !... Ton amour me rend à la fois le plus heureux et le plus malheureux des hommes. A mon âge, j'aurais besoin maintenant d'une vie calme et sans heurt. Mais cela peut-il être, dans l'état actuel de nos relations.


« J'apprends à l'instant, mon ange, que la poste part chaque jour. Il me faut donc terminer, afin que tu reçoives cette lettre au plus tôt. Sois calme. Ce n'est qu'en envisageant avec calme notre existence, que nous atteindrons notre but, qui est de vivre ensemble. Sois calme... aime-moi... Aujourd'hui... comme hier... Que de désirs et de larmes vers toi ! A toi, toi, ma vie, mon tout ! Adieu ! Oh ! continue de m'aimer, ne méconnais jamais le cœur fidèle de ton aimé. »
P. M.

MARIVAUX
Ilse Werner
DANS
L'EPREUVE DU TEMPS
AVEC
CARL RÄDDATZ
le film qu'il faut voir!

et la vedette n'arrivait pas.....

de Jean-Pierre NESLES

CHAPITRE VII (suite)



« Raymond Bineau était ivre de poison. Il se jeta sur l'actrice. Une terrible bataille s'engagea entre ces deux demi-fous. Bataille dont Bineau ne peut préciser les phases, mais au cours de laquelle l'actrice poussa un cri affreux et se servit de tout ce qu'elle trouva sous sa main pour se défendre. Sa colère exaspéra encore Raymond Bineau. Il la saisit au cou... Elle tomba... Il prit alors conscience de son crime, s'enfuit, erra à l'aventure tout la nuit. Le lendemain matin, par les journaux, il apprit que son meurtre avait été découvert. Quand les policiers l'appréhendèrent dans le taudis où il loge, il se disposait à se constituer prisonnier... »

Jean Verdulon resta longtemps muet, immobile, les yeux vagues, le regard « en-dedans », comme s'il eût été perdu dans un rêve. Enfin, et sans

qu'il parût s'adresser à M. Brassard, il laissa échapper :
— Je me demande quel motif a poussé ce Raymond Bineau à commettre un pareil mensonge...

— Un mensonge ?

Et le magistrat sursauta :

— Pourquoi voulez-vous, à tout prix, qu'il soit innocent ?

— Pour la simple raison que son récit fourmille d'in vraisemblances !

M. Brassard eut un petit ricanement sec qui ne présageait rien de bon. Jean Verdulon s'en moqua bien et continua :

— Comment voulez-vous que cet homme soit entré dans la maison, en soit sorti, sans éveiller l'attention de Janine ?

— Je vous répondrai par une autre question, et vous demanderai : Comment se fait-il que Janine, qui s'accuse, n'ait pas vu Raymond Bineau. J'en arrive à me demander, même, si tous deux nous n'avons pas raison !

— C'est à dire ?

— Si Janine et Bineau n'ont pas tous deux collaboré à ce crime ?

— Absolument impossible, monsieur le juge ! Janine haïssait Raymond, sachant quel rôle infâme il jouait auprès de Josette...

Mais aussitôt, il se tut, craignant d'en dire trop, ce qui n'échappa pas au juge d'instruction. Jean Verdulon reprit :

— Et comment voudriez-vous que la porte fût fermée de l'intérieur ? Qu'un indescriptible désordre régnât dans le hodoir ?

— Arguments qu'on peut aussi et toujours retourner contre votre thèse. Que ce soit Janine ou Raymond Bineau qui ait tué, on ne peut s'expliquer comment la porte était fermée de l'intérieur, comment la pièce était bouleversée et, surtout, comment le cadavre a pu rester debout ! Mais il y a, dans cette affaire, bien d'autres énigmes...

M. Brassard, ménageant ses effets, prit son temps.

— Un bijou d'une grande valeur a été volé sur Josette Marner. Raymond Bineau jure qu'il est innocent de ce vol et, de fait, une perquisition faite chez lui, n'a pas permis de le retrouver. Enfin...

— Enfin ?...

Jean Verdulon haletait.

— Enfin, j'ai envoyé ce matin un médecin légiste pour examiner Janine. Il n'a constaté la présence d'aucune ecchymose et il n'aurait pas manqué de m'en parler dans le cas contraire, tandis que le bras, le cou de Raymond Bineau sont couverts de coups de griffe...

— Etrange, en effet, avoua Jean Verdulon décontenancé.

— La porte fermée de l'intérieur ne constitue pas, à proprement parler, une énigme. Vous avez peut-être, hier, deviné juste. Josette, retrouvant un sursaut de force pour se barricader... et mourant après ce suprême effort ! Je dois aussi, à la vérité, reconnaître que le désordre de la chambre revêt beaucoup plus l'apparence d'une fouille, d'un vol, d'une perquisition que d'une lutte. Quelqu'un a fouillé et, sans doute, dérangé dans ses recherches, s'est enfui rapidement...

Les deux hommes se turent, pris de vertige devant de pareilles ténèbres. Un huissier entra, rompant un silence opaque. Il apportait une carte. M. Brassard y jeta un regard et déclara :

— Nous allons, enfin, savoir du nouveau. Le docteur Raymond va me rendre compte de ses constatations. Voulez-vous

m'attendre dans le couloir ? Je vous tiendrai au courant.

Quelques secondes plus tard, Jean croisait dans le couloir le docteur Raymond, lequel ne resta pas dix minutes dans le cabinet du juge. Celui-ci rappela presque aussitôt le manager.

— Nous n'avons rien à attendre des investigations du docteur Raymond... Josette Marner a succombé, non point à un traumatisme, mais à un arrêt du cœur, peut-être provoqué — là, nous sommes encore dans le domaine des hypothèses — par une frayeur intense...

Comme Jean Verdulon ne répondait pas, il reprit son ton solennel :

— Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, monsieur. Je vous remercie de l'aide que vous avez bien voulu apporter à la justice...

Le manager balbutia quelques mots, s'excusa, et s'en fut.

M. Brassard se frotta longuement et lentement les mains, ce qui était chez lui l'indice de vives préoccupations. Puis il continua son enquête, faisant d'abord vérifier l'emploi du temps de Jean Verdulon le jour du crime.

La manager n'avait pas menti. Il recueillit ensuite de nombreux renseignements, puisés aux sources les plus diverses, sur Josette Marner et, s'il n'en laissa rien paraître, il en fut cependant abasourdi. L'actrice lui apparaissait maintenant sous un tout autre aspect ! Enfin, il se hâta de faire subir à Janine son premier interrogatoire.

La jeune fille, toujours hospitalisée dans la maison de santé du professeur Dumontier, vivait dans un état de prostration qui n'était pas sans inquiéter le médecin.

Mais M. Brassard ne voulut pas remettre à plus tard un interrogatoire autour duquel tournait toute l'affaire. Très faible, mais lucide, Janine répondit calmement à ses questions et lui répéta exactement ce que le manager lui avait déjà appris.

Même, elle lui fournit spontanément des éclaircissements de la plus grande importance : voyant Josette évanouie, ou morte, elle avait fouillé dans ses papiers pour y chercher des pièces d'identité.

L'actrice, en effet, lui avait toujours laissé supposer qu'un mystère planait sur sa naissance, et elle voulait savoir la vérité avant de se marier.

Et le mot « mariage » l'amena tout naturellement à parler de son fiancé. Elle fit un peu plus de difficultés pour donner son adresse. Mais M. Brassard put la convaincre qu'elle défendait son intérêt en facilitant la tâche de la justice. D'ailleurs, tout lui semblait indifférent, maintenant. D'avance, elle s'abandonnait au châtement ; elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Elle avoua souhaiter la mort et le magistrat ne douta plus de sa sincérité.

Mais soudain, fatiguée par cette conversation, elle retomba en syncope. A son grand regret, M. Brassard dut cesser l'interrogatoire et quitter la maison de santé.

Il attendit au lendemain pour mettre Janine sous mandat de dépôt.

Puis, rentré dans son cabinet, il se demanda s'il ne devenait pas fou !

Sûrement, ou Raymond Bineau ou Janine mentait. Mais à quel motif obéissait le menteur ? Et comment le découvrir ? Si les deux aveux étaient fort clairs, ils n'en gardaient pas moins l'un et l'autre de graves invraisemblances. Ni l'un ni l'autre ne révélait l'énigme du bijou volé, de la porte fermée intérieurement...

Et M. Brassard n'en dormit pas de la nuit.

CHAPITRE VIII

La tête bourdonnante de tout ce qu'il avait appris dans le cabinet du juge d'instruction, Jean Verdulon se retrouva sur le quai des Orfèvres avec la joie animale du naufragé qui échoue sur la rive. Il titubait comme un ivrogne. Les sergents de ville commençaient à le regarder d'un œil soupçonneux, quand il se sentit saisi par le bras. Il se retourna d'une pièce, prêt à la défense...

Trémagne était à ses côtés ; Trémagne le regardait avec un bon sourire.

Du coup, Jean Verdulon fut rasséréiné et toute son angoisse s'évanouit. L'honnête visage du reporter le reconforta. Il vit en lui, il voulut voir en lui, son unique ami.

Il se souvint que Trémagne, depuis le drame, était le seul être qui eût prononcé des paroles de consolation. C'était grâce à lui que Janine avait avoué...

Trémagne lui demanda brusquement :



Voyant Josette évanouie ou morte, elle avait fouillé dans ses papiers pour y chercher des pièces d'identité.

— Avez-vous lu *Les Nouvelles* ?

Jean Verdulon confessa que non. Mais il n'eut pas le temps de s'en excuser. Emporté par son sujet, Trémagne lui récita son « papier », dans lequel il avait défendu, avec véhémence et talent, d'abord la mémoire de Josette Marner, et ensuite la version de Jean Verdulon.

Celui-ci, bien que peu expansif, lui en fut vivement reconnaissant. Il remercia le reporter avec une effusion qui toucha celui-ci et, la profession ne perdant jamais ses droits, Trémagne insista pour que Jean lui donnât une nouvelle interview.

Le manager ne demandait que cela. Il répéta au journaliste tout ce que le juge d'instruction venait de lui apprendre, le laissant abasourdi devant une pareille orientation donnée à l'affaire.

Mais Trémagne, tout à son sujet, n'en resta pas là. Il obtint que Jean le conduisit chez lui, afin de recueillir, de sa main, des autographes et des photos de Josette Marner. Il n'y parvint pas sans peine. Jean Verdulon, buté, tenta tout ce qu'il lui fut possible pour éluder la question. Et, naturellement, plus il se déroba, plus le reporter, flairant quelque mystère, insistait. Vaincu enfin et craignant de s'aliéner le seul appui qu'il eût, Jean Verdulon céda. Un taxi les conduisit à Joinville.

Comme Trémagne, dans la voiture, s'étonnait que le manager habitât si loin du centre de Paris, si loin des théâtres, il eut enfin l'explication de ses hésitations et de ses réticences, explication si simple qu'elle le déçut.

— Je suis, avoua Jean Verdulon, un « enfant de la balle ». Mes ancêtres, aussi loin que je remonte, et dans les deux lignées, furent des artistes du cirque, et moi-même j'ai débuté dans la vie, à dix ans, comme dresseur d'animaux. Pour dire mieux, j'aidais mon père, qui possédait alors la plus belle troupe de chiens et de chats dressés qui fût au monde. Au cours de nos randonnées d'une ville à l'autre, à travers les deux continents, je n'eus pour amis que mes « artistes ».

que les animaux dressés par mes parents... Je trouvais auprès d'eux l'affection, la sympathie, la tendresse que les humains me refusaient, et, en revanche, je m'évertuais à adoucir leur martyre, car mon père était très rude. Quand il mourut, je pris sa succession, mais au lieu de recourir à la force et aux privations, c'est par la douceur que je me fis obéir de mes pensionnaires. Il ne s'agissait plus, au vrai sens du mot, de dressage, mais de collaboration. Et les résultats que j'ai obtenus ainsi dépassèrent tout ce qu'on pouvait imaginer !... Si j'avais eu à cette époque de la fortune, des relations, j'aurais connu autant de gloire que le fameux dresseur de chevaux d'Eberfeld !

— Vous estimez donc que les animaux sont susceptibles d'intelligence ?

— D'intelligence ? Dites plutôt qu'ils ont, en puissance, la même intelligence que les humains ! Mais cette intelligence reste, si je puis dire, dans une gangue. Il s'agit seulement de l'en dégager. Alors, on obtient des résultats extraordinaires ! Il y a un secret... Qui le découvre...

Il se tut, perdu dans un rêve. Enfin, il reprit :

— Et j'ai gardé à mes petits pensionnaires l'affection que j'avais pour eux lorsque j'étais dresseur. Le succès et l'argent n'ont pas endormi ma reconnaissance. C'est grâce à eux, à leur talent, à leur bonne volonté que je suis sorti de l'ornière. Il était bien juste que je les associasse à ma prospérité. Je les emmène partout avec moi. Je leur donne une existence aussi confortable que possible. Et, même, comme la mort les décime — malgré mes soins — et que je ne puis me passer d'une semblable compagnie, j'ai recueilli des bêtes abandonnées...

Trémagne s'étonna des confidences de Jean Verdulon. Il le découvrait sous un aspect tout différent, et autrement favorable, que celui qu'il croyait avoir deviné jusque-là.

Ce géant roux, cette brute, était donc accessible aux sentiments les plus généreux. C'était un affectif, un sentimental.

D'ailleurs, à y bien réfléchir, l'émoi qu'il avait ressenti en découvrant le corps de Josette Marner confirmait ce jugement.

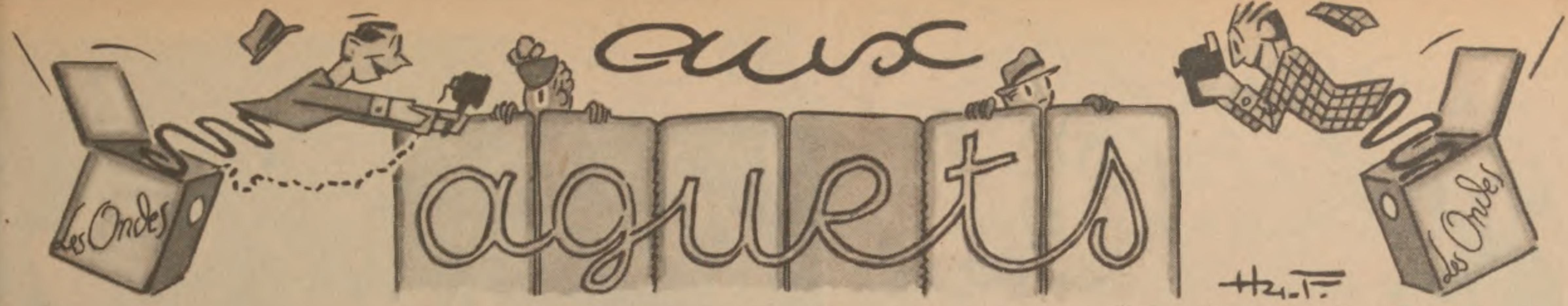
Se méprenant sur son silence, Jean demanda, inquiet :

— C'est à l'ami et non au journaliste que j'ai fait cette confidence... Il ne faut pas que le public soit au courant de mon existence privée. On me jugerait mal, on ne me prendrait pas au sérieux ; on me tiendrait pour un demi-fou, un maniaque.

Trémagne promit. Il était trop alléché pour ne pas promettre tout ce qu'on voudrait !

Et quand il oubliait ses promesses, il le faisait avec tant d'ingénuité que nul ne pouvait lui en tenir rigueur...

Ils arrivèrent enfin au débouché d'une impasse, dans une vieille rue de Joinville, près de la Marne.



JEAN COQUELIN qui, à quatre-vingts ans, reste d'une verdeur étonnante, nous raconte ce trait d'un célèbre dandy, mort peu avant la guerre à l'âge canonique de cent-huit ans.



C'était le plus élégant cavalier de son époque. Centenaire, il restait un modèle de chic, ses camélias à la boutonnière étaient légendaires et unique la coupe de son habit. Jamais, depuis son premier bal, il n'avait passé une soirée chez lui. Toujours dans le monde et toujours en tenue de parade, habit ou smoking. C'était là disait-il, son meilleur secret de Jouvence.

Un soir qu'il partait au bal, son valet de chambre l'arrêta et lui tendit une dépêche. Elle annonçait la mort de son père, et l'appela au chevet du *de cujus*, dans une ville de province. Autrement dit, il fallait renoncer à sortir et prendre le premier train.

Grave problème. Mais notre homme n'était pas à court d'ingéniosité. Il referma la dépêche, en recolla les bords comme il put et, la tendant au valet de chambre sidéré :

— Vous me donnerez ça demain, lui dit-il.

Et, guilleret, il alla danser chez la marquise.



MAURICE RÉMY est, comme chacun sait, un enfant terrible. Sa plus sensationnelle *frasque* mérite d'être contée...



C'était à l'époque où tout chacun voulait voir sa boutonnière fleurie de rouge. Naturellement, ces candidats au ruban faisaient des mines de rien, n'avaient pas écrit au ministre ni intrigué, ma chère, et

quand le ruban leur était donné, c'était simplement parce qu'on avait reconnu leurs mérites. Encore bien obligés s'ils ne racontaient pas qu'ils se tâtaient avant d'accepter l'honneur, eux qui n'étaient que de modestes violettes, fuyant les parades, etc.

Maurice dressa une liste de tous les di-

recteurs de théâtre, vedettes et autres sires dont il savait pertinemment qu'ils briguaient le ruban. Et un beau matin, chacun de ces messieurs eut un coup de téléphone :

« Allô ! Ici ministère de l'Instruction publique. Veuillez vous présenter à onze heures, dans l'antichambre du ministre, à la suite de votre demande de décoration. »

Comme on pense, chacun se précipita. Et l'antichambre du ministre fut embouteillée, à l'heure dite, par une vingtaine de personnes qui se regardaient de guingois, chacun disant sa petite histoire à l'huissier qui n'y comprenait goutte.

— Convoqués ? Et par qui ? A la suite de votre lettre ?... Mais, mon pauvre monsieur, s'il fallait répondre, et par téléphone encore, à tous ceux qui écrivent pour mendier la Légion d'honneur !... Allez, retournez chez vous. On vous a fait une blague !

Dans un petit coin de l'antichambre, invisible, Maurice Rémy se frottait les mains. C'était lui l'auteur des coups de téléphone.



LE souvenir le plus pittoresque de ma carrière, nous raconte Mona Dol, ne date pas de longtemps. C'était à la première de « La Fille du Jardinier ». Nous avions un trac fou. Pour achever de nous démonter, voilà qu'une querelle éclate dans la salle. Un monsieur de l'orchestre se met à vitupérer un spectateur, assis devant lui et qui avait gardé son chapeau.

— Monsieur, on ne reste pas couvert !

— Monsieur, répond l'autre, la salle est pleine de courants d'air (ce qui, entre parenthèse, ajouta Mona Dol, est absolument faux). Monsieur, je regrette de ne pas vous donner satisfaction, mais je ne puis quitter mon chapeau. Je suis chauve et je crains les rhumes.

Une grêle d'invectives... Quittera chapeau ? Quittera pas ?... Pendant ce temps, nous malheureux, sur la scène, faisons l'impossible pour ignorer l'incident. Mais ces messieurs parlaient fort et cela nous gênait quand même. On joua tant bien que mal, en gens soumis au supplice chinois.



Enfin, l'entr'acte. On alla quérir un agent qui intima au monsieur frileux de se séparer de son couvre-chef. Et le deuxième acte commença dans un silence appréciable et apprécié. Hélas ! nous n'étions pas au bout de nos peines. Un regard à la place du monsieur-qui-a-retiré-son-chapeau suffit pour nous jeter dans les affres du fou rire. Il avait fait quatre nœuds à son mouchoir et s'en était coiffé, sans autre forme de procès. Imaginez dans quel état de nerfs nous avons joué le reste de la pièce, avec ce rigolo sous les yeux.



CLARY MONTHAL a deux amies, vieilles filles retirées du monde, qui habitent ensemble une pension de famille de Montmartre.



L'autre soir, en sortant du spectacle, elle eut l'idée d'aller leur porter un petit paquet de friandises. Il était tard, elle sonna et resonna, mais le veilleur de nuit avait le sommeil lourd. Comme la chambre de ses amies est au rez-de-chaussée, sur la rue, Clary prit le parti de les alerter en lançant des poignées de sable sur leurs vitres. Aucune réponse, tout d'abord. Puis des cris d'effroi, l'obscurité soudaine et un remue-ménage à l'intérieur de la pièce... Sur ces entrefaites, le veilleur de nuit sort des limbes, ouvre, tout ensommeillé, et voilà Clary Monthal chez ses amies. Elle trouve l'une évanouie, l'autre chancelante et faisant respirer, avec peine, des sels à sa sœur.

C'est que ces dames s'adonnent au spiritisme et, lorsque Clary eut l'idée de lancer ses poignées de sable, elles étaient en train de consulter les esprits. Tout à coup, en plein recueillement, elles entendent crisser leurs vitres. Première émotion. Serait-ce un langage de l'au-delà ? Dans son trouble, l'une d'elles fait un mouvement brusque, bouscule la lampe qui tombe, se casse, avec un éclatement de l'ampoule qui ressemble fort à une explosion. Le tout les convainc que l'esprit familier leur envoie là un message, et voilà comment Clary Monthal, cause de tout le drame, les trouve pâmées, mortes de peur, mais certaines d'avoir communiqué avec le monde des ombres. Rien n'a pu, depuis, ébranler cette conviction.

BIJOUX - ORFÈVRE
REGNAULT, 17, R. CAPRON, PLACE CLICHY

CORS Exiger Emplâtre FEUILLE DE SAULE
Calme la douleur, détruit le germe. 7^{es} Ph.

LA BOITE A BIJOUX
Cadeaux - 108, rue de Rennes, Paris (VI^e)

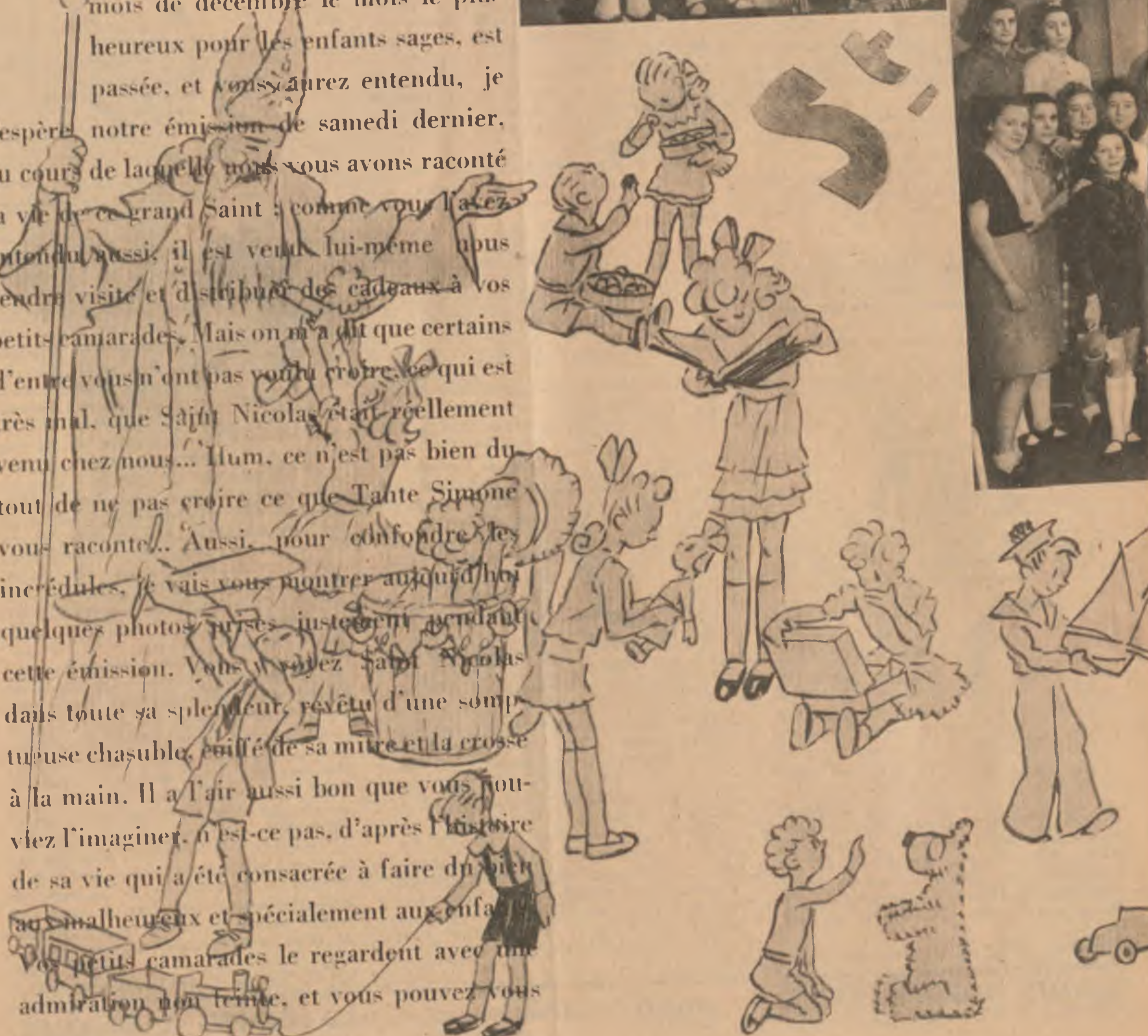
TANTE SIMONE PARLE — VOUS —



LA RONDE DES ENFANTS

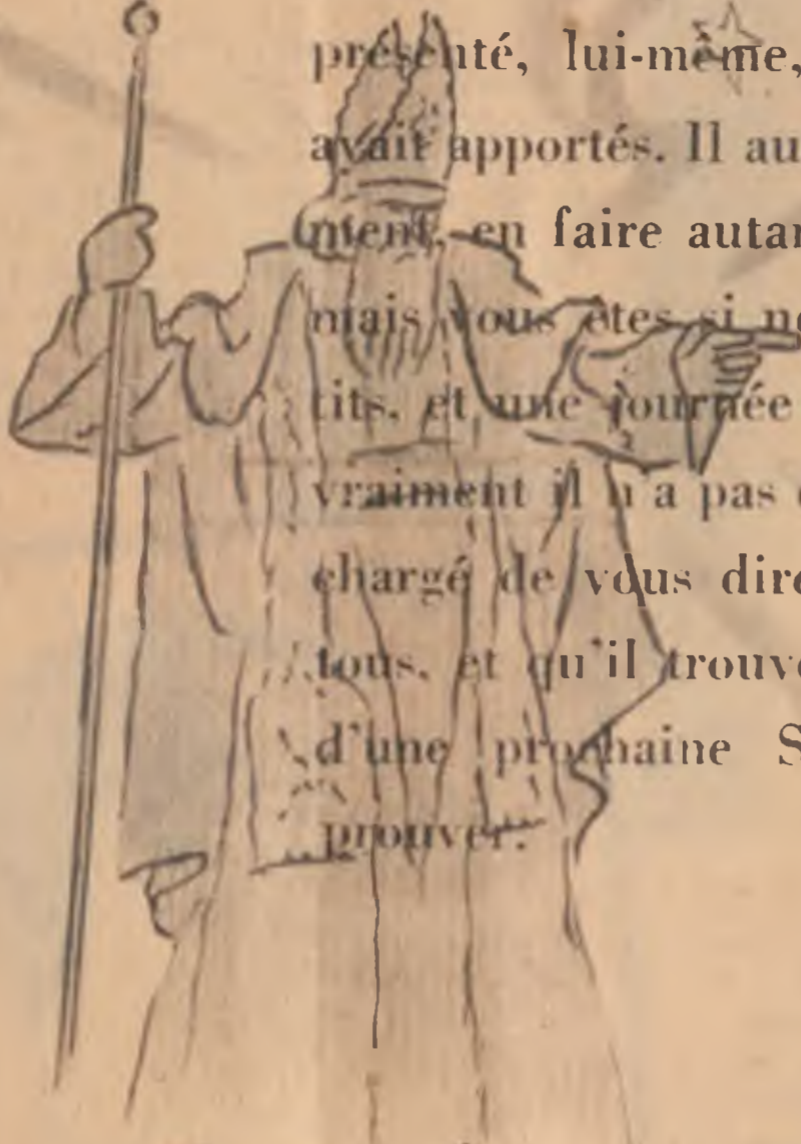
Mes chers petits,

La Saint-Nicolas, la première de ces grandes fêtes qui font du mois de décembre le mois le plus heureux pour les enfants sages, est passée, et vous aurez entendu, je l'espère notre émission de samedi dernier, au cours de laquelle nous vous avons raconté la vie de ce grand saint : comme vous l'avez entendu aussi, il est venu lui-même nous rendre visite et distribuer des cadeaux à vos petits camarades. Mais on m'a dit que certains d'entre vous n'ont pas voulu croire, ce qui est très mal, que Saint Nicolas était réellement venu chez nous... Hum, ce n'est pas bien du tout de ne pas croire ce que Tante Simone vous raconte... Aussi, pour confondre les incrédules, je vais vous montrer aujourd'hui quelques photos prises justement pendant cette émission. Vous y voyez Saint Nicolas dans toute sa splendeur, revêtu d'une somptueuse chasuble, coiffé de sa mitre et la crosse à la main. Il a l'air aussi bon que vous pourriez l'imaginer, n'est-ce pas, d'après l'histoire de sa vie qui a été consacrée à faire du bien aux malheureux et spécialement aux enfants. Vos petits camarades le regardent avec une admiration non feinte, et vous pouvez vous



NICOLAS

imaginer leur joie quand Saint Nicolas leur a présenté, lui-même, les cadeaux qu'il leur avait apportés. Il aurait bien voulu, évidemment, en faire autant pour chacun de vous, mais vous êtes si nombreux, mes chers petits, et une journée est si vite passée, que vraiment il n'a pas eu le temps; mais il m'a chargé de vous dire qu'il vous aime bien tous, et qu'il trouvera bien l'occasion, lors d'une prochaine Saint-Nicolas, de vous le prouver.



Tante Lucre



(Reportage photographique Radio-Paris-Baerthélé.)

H. Tournier



Spectacles de Paris



Une scène de « Mon royaume est sur la terre » au théâtre des Arts-Hébertot
(Photo Harcourt)

C'EST pas en vain que le théâtre Hébertot s'intitule « Théâtre de l'Elite ». On est sûr, à chaque générale, d'en sortir réconforté. Cette fois, on en sort même revigoré, car la figure de Philippe le Bel y fait pour ainsi dire fonction de symbole et de promesse d'un avenir rassurant. *Mon royaume est sur la terre* nous présente un chef à l'âme d'airain, à la volonté sans défaillance, de ceux qui savent dire : « Je veux ! » Il s'agit des démêlés du roi de France avec les Templiers, le duel sans merci qui se termina par l'arrestation et le procès des Chevaliers à qui la Couronne reprochait d'être corrompus par l'or, pourris par l'esprit de jouissance et surtout d'être, par certaines mœurs, plus près de Sodome que de Jérusalem. Sur ce trait d'histoire, dramatique mais austère, se greffe un roman passionnel. Isabelle de France, reine d'Angleterre, fille de Philippe le Bel, vient passer quelque temps à la cour de son père. Elle s'ennuyait à Londres, elle revient prendre l'air de l'Île-de-France. C'est là le prétexte officiel. En réalité, elle était restée très troublée par un jeune et séduisant Templier avec lequel elle avait, avant son mariage, fait des promenades au clair de lune. Son souvenir la hantait, dans la solitude de son palais londonien. Mais à son arrivée à Paris, surprise ! Le beau Gauthier file le parfait amour avec la propre belle-sœur d'Isabelle, Blanche de Bourgogne, épouse du dauphin.

Isabelle est femme. Elle emploie l'astuce féminine pour arracher des confidences à l'imprudente, puis alerte le roi, qui ne plaisante pas avec l'honneur de sa maison. Et les auteurs semblent insinuer que ce fut là le coup de pouce décisif, le souffle qui déclencha l'avalanche. Philippe le Bel, en persécutant les Templiers, aurait obéi, dans une certaine mesure, à des sentiments personnels. Licence avec l'histoire, sans doute, mais la pièce est si bien cons-

truite, écrite avec tant de force et de persuasion, tant de talent, pour tout dire, que nous acceptons tout et restons, d'un bout à l'autre de la soirée, suspendus aux lèvres des artistes. C'est une œuvre virile, qui nous révèle un jeune auteur d'avenir. On pourrait, si l'on voulait, lui chercher querelle, lui reprocher quelques anachronismes, un langage trop moderne pour des personnages si lointains. Mais ne pouvant les faire parler en vieux français, ce qui eût été incompréhensible à l'auditoire, pourquoi ne pas les situer hors du temps et ne pas leur prêter des expressions à la portée de tout un chacun ? Et surtout, pourquoi chercher querelle au talent quand il est de cette qualité ? M. Jean-François Noël a l'étoffe d'un auteur dramatique. Saluons son avènement et faisons-lui confiance. L'avenir est à lui.

Raymond Rouleau est le metteur en scène et l'interprète principal de *Mon royaume est sur la terre*, dont les décors sont une joie artistique totale et pure. Que dire de Raymond Rouleau, sinon qu'il est un grand artiste dans tous les domaines ? André Carnège incarne le personnage du sire de Marigny avec une hallucinante vérité et Georges Mauloy est excellent en onctueux cardinal. Françoise Lugagne est une sensible et fragile Blanche de Bourgogne à qui Christian Berthola donne la réplique avec une foi d'amoureux et de chevalier. Quant à Michelle Lahaye, serpentine et venimeuse Isabelle, elle a révélé des dons de grande comédienne et, ce qui ne gâte rien, a prêté à la reine jalouse une beauté blonde et une grâce féline qui nous rendent indulgents à son âme sans beauté.

Tout le reste de la troupe joue avec un égal talent.

Julien Tamare.



Charles de Rochefort et Marie Grant, dans « Tyrannie ».

Une scène de « Mon royaume est sur la terre », au théâtre des Arts-Hébertot.

(Photo Harcourt)



THÉÂTRE DU GRAND PALAIS

Actuellement représentation théâtrale de

MANFRED MUSIQUE DE
SCHUMANN

POUR LES HEURES ET LES JOURS DE REPRÉSENTATION CONSULTEZ LES JOURNAUX
LOCATION : ELY 83-16 - LA SALLE EST CHAUFFÉE

Sous la Lampe

La bibliothèque

Mathilde Alanic écrit des romans en grande série... Et, comme dans la construction en série, on trouve des « lousps », c'est-à-dire des pièces mauvaises, on trouve des romans assez faibles dans l'œuvre importante de *Mathilde Alanic*.

L'un de ses derniers ouvrages, *LES FUSEAUX D'OR* (Editions Flammarion), avec les pointes de philosophie et de morale qui s'en dégagent, avec son atmosphère souvent trop artificielle, avec l'impression qu'il donne d'avoir été inventé, ne peut être considéré comme un bon roman.

Mathilde Alanic a mis son talent d'écrivain au service de la famille française : elle ne l'a pas toujours très bien dépeinte. Son thème est classique : un père, une mère, des enfants qui triomphent de tous les obstacles parce que construisant leur bonheur sur de solides vertus ; des jeunes filles éblouies par la vie, puis meurtries par elle, puis enfin sauvées de la catastrophe par un heureux concours de circonstances.

Tout cela est assez dans le genre des films insignifiants que nous pouvions, avant la guerre, « admirer » sur nos écrans. Certes, les sentiments exposés sont nobles, et cela est bien. Mais le ton de l'ouvrage, un ton « à l'eau de rose », n'a rien de bien prenant. On ne retrouve pas, dans *LES FUSEAUX D'OR*, la puissance, la dureté, l'âpreté de la vraie vie. *Mathilde Alanic* ne nous donne pas une tranche de la vie, elle nous expose une vie arrangée à sa manière, pour les besoins de son livre.

On devine trop vite les aventures des pages suivantes ; on voit trop clairement que si la famille Chamblay est une famille de droiture, de concorde et de simplicité, la famille Ducloux doit, au contraire, obligatoirement, pour les besoins de l'œuvre, être une famille orgueilleuse, méchante, tourmentée.

Quant au tonton Zidore, qui est l'un des principaux personnages du roman, il sonne terriblement faux. Ses réparties ne sont pas toujours très logiques, très droites, très drôles.

En résumé, un livre artificiel, qui ne reste pas.

Jean-Alexis Néret possède un talent bien particulier. Nous lui devions déjà quelques romans de valeur, tels par exemple *Adrien Lanquais*, *l'Vraie*, *Quand la grâce est perdue*. Mais son dernier ouvrage, *LES SILLONS SUR LA MER* (Editions Plon), est bien supérieur à tout ce qu'il nous avait déjà donné. On trouve dans ce livre une grande fraîcheur de sentiments et d'expression, avec cependant des passages âpres, forts, souvent même douloureux.

L'intrigue n'est pas compliquée. Mais il s'y manifeste une étonnante atmosphère de

vérité dont on ne peut donner une idée par une simple analyse critique.

LES SILLONS SUR LA MER, c'est l'histoire du modeste pêcheur pour qui la mer est le gagne-pain quotidien, du pêcheur à l'existence pénible, voire douloureuse trop souvent, dont la vie s'apparente par plus d'un côté à celle de l'humble laboureur.

Les lecteurs garderont longtemps présentes à la mémoire les images si magistralement brossées du vieux pêcheur Santuges, de Blaison, de la douce Emmelie, de Vincette.

En résumé, un roman de chez nous, un roman de la terre, un grand et beau roman.

Avec *ADÈLE HUGO*, ÉPOUSE D'OLYMPIO (Editions Tallandier), *Jacques Castelnaud* a écrit un excellent ouvrage, bien fait pour intéresser les Français, bien fait aussi pour leur plaire et les enthousiasmer.

Mais, pourront se demander certains, en consacrant un livre à Adèle Hugo, qu'a cherché l'auteur ? Il nous le dit lui-même dans un court avant-propos :

« Notre dessein ne saurait être, cependant, de montrer l'auteur des *Contemplations* à travers un de ses familiers. C'est Adèle Hugo qui nous préoccupe ici, et Adèle seule. Ce n'est pas tâche aisée que de laisser entrevoir quels secrets, quelles passions, quelles blessures et quelles espérances se cachent dans une pensée que l'on croit peut-être dominée par une pensée supérieure. Il s'agit de savoir comment un être ne s'est pas résigné à demeurer le reflet d'une destinée exceptionnelle. En dépit d'une force qui tendait implacablement à annihiler sa volonté, Adèle a triomphé de l'empreinte et a réussi à jouer un rôle qui n'appartient qu'à elle seule. On la verra épouse, on la verra mère et, pour compléter le cycle de la condition humaine, on la verra amante.

« Ce qui vaut d'être connu, c'est ce qui, de ses exaltations, peut être confronté à nos exaltations, de ses rêves comparés à nos rêves, de ses inquiétudes rapproché de nos inquiétudes. C'est aussi la manière dont on peut vivre à l'ombre de la gloire, de savoir si cette gloire aide au bonheur ou s'y oppose. Enfin, c'est l'influence de la femme sur l'esprit créateur d'un artiste. Cette influence est essentielle, l'esprit demeurant tributaire des impressions qu'il subit et qu'il ne peut négliger. L'action d'une épouse ou d'une amante est comparable à celle du soleil sur les pétales d'une fleur : elle les épanouit ou elle les tue. L'inspiration reçoit du cœur sa plus forte impulsion. La joie et la tristesse sont les sources de la méditation ; elles façonnent une œuvre et lui donnent sa véritable signification.

« Telles sont les tendances que nous avons essayé de dégager dans le portrait historique et psychologique d'Adèle Hugo. Nous avons reproduit de nombreux passages des correspondances échangées par les personnages de ce grand débat qui met

aux prises des êtres avec une existence dont ils ont, pour ainsi dire, épuisé les sensations les plus extrêmes. De telles lettres, où l'on sent intensément l'âme qui vibre, ne pouvaient avoir de meilleure place qu'ici. »

C'est un livre puissant, habile, bien écrit, qui ne manque pas de charmer le lecteur.
Roland Tessier.

Les disques

SUR UN DISQUE DE LUCIEN FUGÈRE

Il faut, de temps à autre, réécouter avec la plus extrême attention, les témoignages d'un art disparu. A cet effet, rien n'est plus significatif que de placer sur le plateau de son tourne-disques, une cire réalisée par Lucien Fugère. Je ne sais si dans vingt ou quarante ans d'autres interprètes lyriques pourront laisser de semblables documents, car la grande technique du chant, la seule qui permette de faire une carrière durable, disparaît de jour en jour. Ce n'est pas ici que je peux en examiner les causes. Mais quelle leçon et quel enseignement le disque nous apporte lorsqu'il nous restitue l'art d'un Lucien Fugère. Tous les disques qu'il a signés sont un modèle d'équilibre et de perfection. Mais, cependant, je veux mettre à part, aujourd'hui, une de ses plus belles réalisations : « L'air des pèlerins de la Mecque », de Gluck, et les couplets des « Glous-Glous » du « Médecin malgré lui » (1). Lucien Fugère les interprète tous deux avec une absolue perfection. Il nous en livre la quintessence avec une facilité et une nonchalance dans la bonhomie absolument inégalable. De son filet de voix placé miraculeusement, Fugère fait un instrument aux sonorités multiples. Il y a dans le début de « L'air des pèlerins de la Mecque », un récitatif « forte » qui surprend par sa force et son énergie. Tout l'air est « dit » avec une poésie indescriptible. Quant aux couplets des « Glous-Glous », on ne peut rêver couleur plus malicieuse, plus juste et plus spirituelle. Lucien Fugère rejoint là les grandes traditions de l'Opéra-Comique, avec une simplicité déconcertante. Tous ceux qui s'intéressent à l'art du chant doivent avoir ce disque dans leur discothèque. Quoique supprimé du catalogue, on peut encore le trouver chez certains discaires bien achalandés.

Pierre HIEGEL.

(1) « Air des pèlerins de la Mecque », de Gluck.

(2) « Le Médecin malgré lui », couplets « Qu'ils sont doux », de Gounod (Col. D. 15178).

On recrute des Inspecteurs du Travail

Le 16 mars 1942 aura lieu un concours en vue de nommer de nouveaux Inspecteurs du Travail. L'École spéciale d'Administration, 28, boulevard des Invalides, Paris (7^e), qui a formé la presque totalité de ces cadres, se tient à la disposition du public pour tous renseignements sur la nature de la fonction de haute portée sociale, sur les traitements et sur les épreuves à subir. Age de 24 à 30 ans, plus prorogations (services militaires ou civils). Diplômes : Bac. ou B. S., pour les fonctionnaires, et pour les autres : Licence ou doctorat en médecine ou certains diplômes d'ingénieurs ou équivalences.

Soirées de Paris



M. CARRERE

Monsieur *Château Bagatelle* s'appelle :
Nicolas ; Monsieur *Sa Majesté* s'appelle :



(Photo Harcourt.)

MICHELINE GRANDIER
qui dirige avec éclat le cabaret *Sélect* de la
rue de Ponthieu.

Kieffer ; Monsieur *Chez Elle* s'appelle :
Lino ; Monsieur *Grand Jeu* s'appelle Lu-
cien... Mais Monsieur *Chez Carrère* s'ap-

pelle Carrère ! Et, *Chez Carrère*, on est
chez LUI, tout simplement.

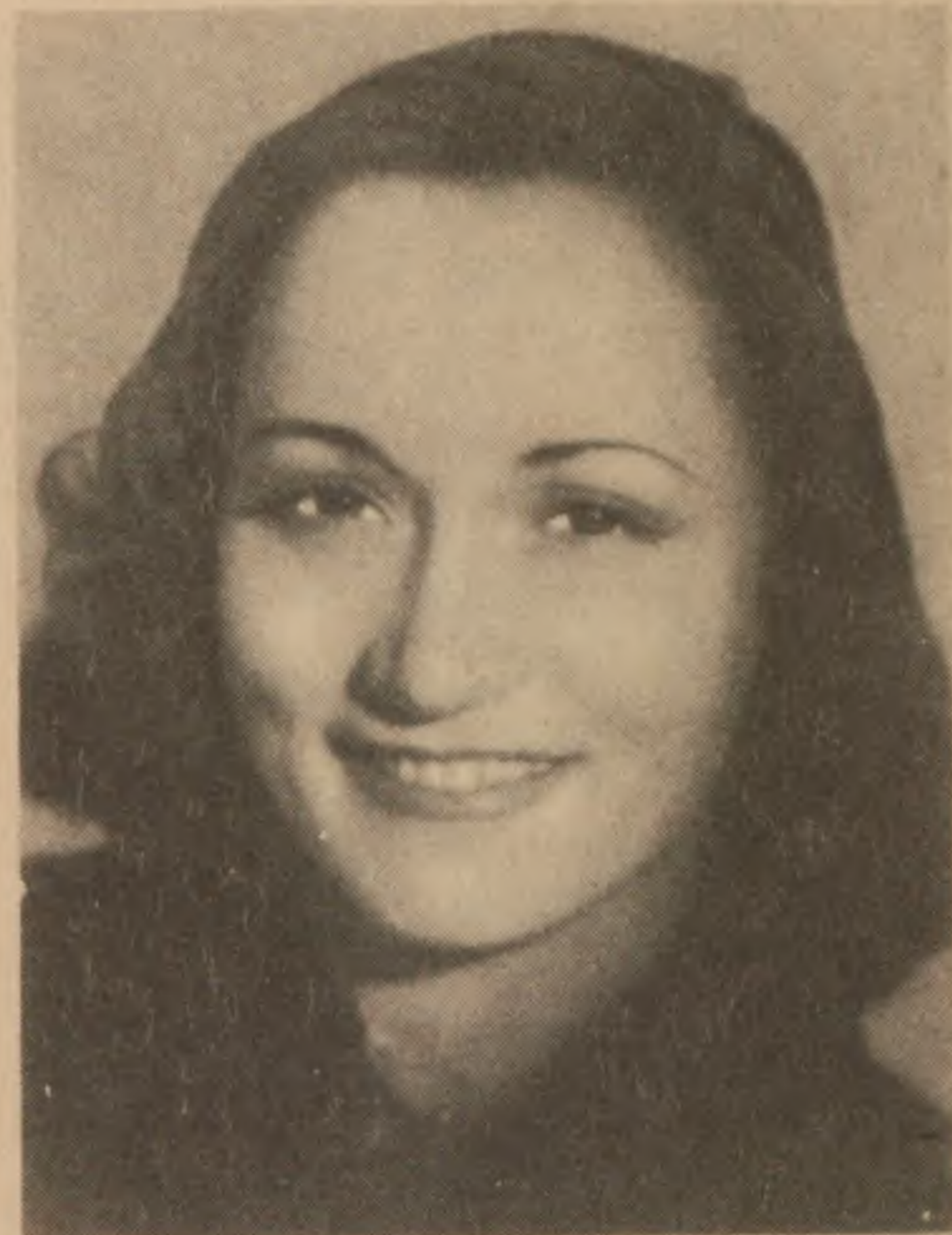
C'est un jeune homme qui sourit tout
le temps de ses dents blanches et vous
reçoit le plus aimablement du monde. Il
présente les sketches du programme, en
vers. Ces vers, il les dit bien mal... mais
il est si sympathique.

Carrère était directeur d'un grand res-
taurant des Champs-Élysées. Il décida d'ou-
vrir une maison à lui, et comme c'est un
garçon simple, il ne chercha pas plus loin,
il l'appela : *Chez Carrère*.

La moitié des patrons de cabaret s'ar-
rachent les cheveux parce qu'ils n'ont pas
la permission de rester ouvert toute la
nuit. L'autre moitié tremble de se la voir
retirer. Carrère, lui, s'en moque. A onze
heures, il met tout le monde à la porte... Il
a d'ailleurs bien gagné sa journée : depuis
cinq heures de l'après-midi, son restaurant
est plein.

Maurice Carrère aurait pu décorer son
cabaret dans le style d'une prison améri-
caine, d'un sous-marin, d'un caveau mor-
tuaire, d'un patio brésilien... ça se voit
beaucoup au cinéma, ces cabarets extrava-
gants. Au contraire, il lui a laissé un air

de simplicité rococo qui plaît beaucoup.
C'est un salon avec des lambris, des pâ-
tisseries murales, des tentures.



(Photo personnelle.)

MARIE LEDUC
la belle artiste qui triomphe chaque soir au
Bœuf sur le Toit.

HAITI ET CHOPIN.

Grâce à son madras vert, à son ample
robe rouge, à sa peau café au lait, à son

MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le
plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LE CHAPITEAU

1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER
BORDAS chante et présente
SON SPECTACLE DE CABARET
Cadre unique à Paris — Salle climatisée
OUVERT LA NUIT

MONICO

A PARTIR DE 20 h.
DINER - SPECTACLE : 70 fr.
CABARET - ATTRACTIONS
66, RUE PIGALLE - TRI. 57-26
OUVERT TOUTE LA NUIT

SA MAJESTÉ

Chez Ledoyen
JARDIN DES CHAMPS-ÉLYSÉES
DINERS-SPECTACLE
ORCHESTRE MARCEL BARBEY

BŒUF SUR LE TOIT

34, rue du Colisée
Marie LEDUC présente :
Le pianiste DOUCET - Nila CARA
Claudine Claret - Le ballet VRONSKA
Thé à 17 h. Spectacle tous les soirs à 20 h.
Diners - Soupers (Ouvert toute la nuit.)

Chez SUZY SOLIDOR

CABARET à 21 heures.
HENRY BRY
CHRISTIANE NÉRÉ - MADDY BRETON
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne
Richelieu 97-86

LIBERTYS

5, PLACE BLANCHE Tri. 87-42
DINERS
Cabaret le plus Parisien

SHÉHÉRAZADE

MONICA - NELLA NELLI
COCOS et ses Tziganes.
De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

CHEZ ELLE

16, rue Volney. Opé. 95-78
JANY LAFÉRIÈRE
LETTY LANSON FRED FISCHER
SIMONE ALMA
La danseuse ELLANSKAYA
— L'Orchestre WAGNER —
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

MEGÈVE

73, rue Pigalle - Tri. 77-10
Cabaret restaurant avec
Francie KERNEL - Pierre DORIAAN
Jean LIAMINE et son incomparable orchestre
Sylvia DORAME, les duettistes DETTE & BOB

accent zéyayant et privé de r, Choukoune nous transporte « en Haïti » comme elle dit. Elle nous chante des chansons de l'bas, pleines de soleil, de poésie, et de naïveté, avec un charme très personnel. C'est si évocateur que l'on a envie de partir pour cette pittoresque république d'opérette où le noir est roi et on en profite pour s'amuser tout son saoul... Nous les voyons, tous ces généraux, tous ces gouverneurs, tous ces présidents de pacotille, fiers, orgueilleux, et pas méchants. Ils se coiffent d'un melon et se vêtent de noir; leur épouse garde le madras et le peigne; quant à leurs enfants, ils sont nus.

Choukoune se met au piano... et, oh! surprise!... se met à jouer une chanson très à la mode en ce moment, que l'on attribue à Chopin: *Tristesse*. Dans aucun cabaret, *Tristesse* ne nous est épargné; nous l'avons entendue jouer par le jazz, par les orchestres tziganes... Mais ici, la mesure est comble: *Tristesse* accompagne les chants du folklore haïtien.

COURRIER DES ONDES

C. D., prisonnier libéré. — Radio-Paris a donné des chansons de L. D. Kerambrun et A. Siniavine, dont la troupe théâtrale était dirigée par Kerambrun. — Siniavine était-il prisonnier avec lui? — En effet, ces deux auteurs étaient prisonniers ensemble.

H. C., Bordeaux. — Faisant du théâtre, désire une adresse de marchand de perruques et de fausses barbes. — Nous pourrions vous donner des adresses de fournisseurs de Paris, mais, commandées de si loin, vos fausses barbes risquent de verser dans le déguisement de Carnaval plutôt que dans le « rôle de composition ». — Adressez-vous au perruquier-posticheur du Grand Théâtre de Bordeaux.

Fleur de Soleil. — Le chanteur sans nom?... — L'article dont vous parlez n'a pas paru dans notre journal. Vous trouverez la photo du chanteur sans nom sur la couverture du n° 22 des « Ondes ».

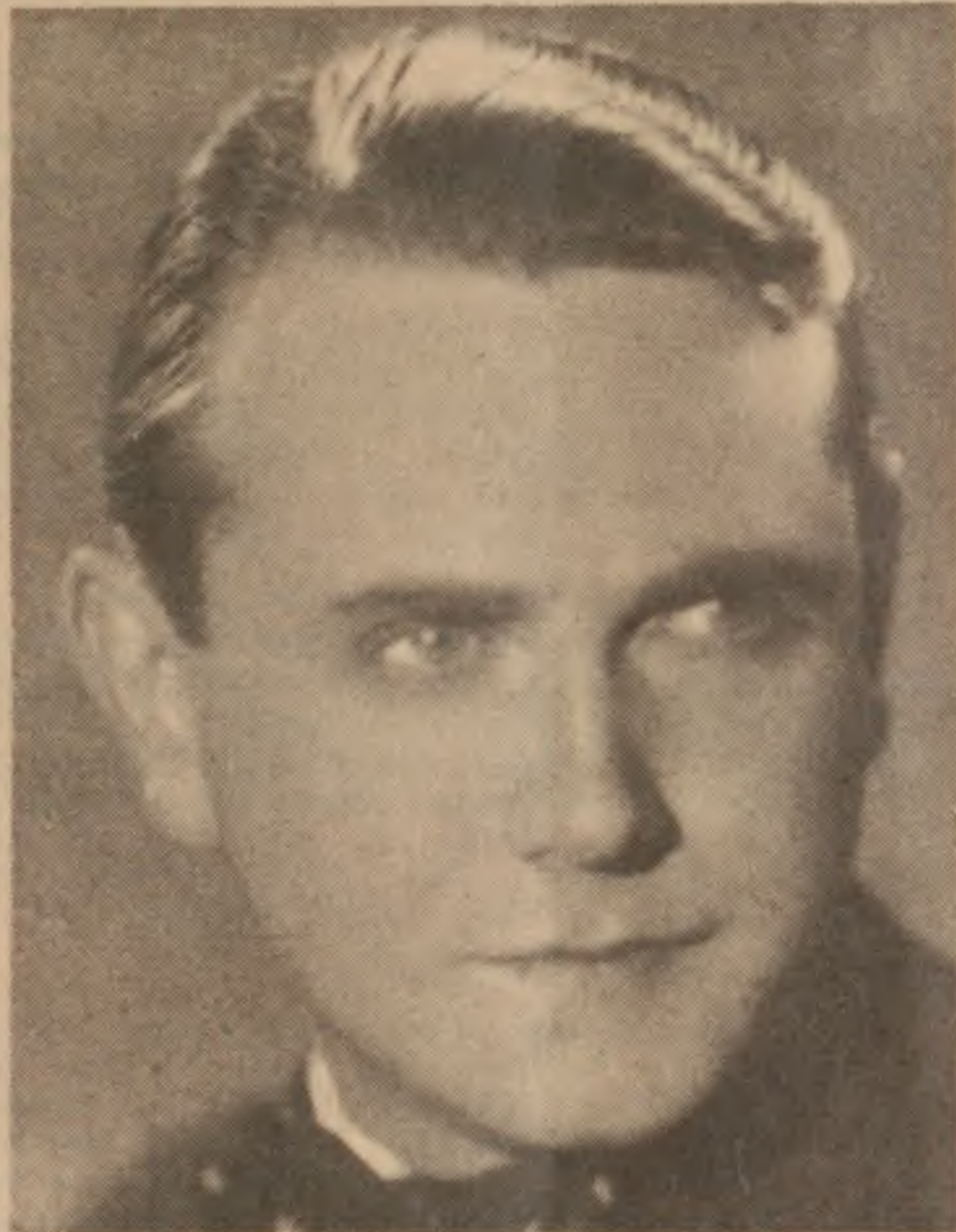
2° Pourquoi n'entend-on plus Tony Bert? — Radio-Paris nous le fait entendre fréquemment.

Jean Quinton, Argenteuil. — 1° Adresse des disques « Odéon ». 2° Peut-on envoyer des disques à Berlin? — 1° L'Industrie Moderne, 42, rue de Paradis. — 2° Les disques ne figurent pas sur la liste des marchandises dont l'exportation est interdite.

DÉPARTS — ARRIVÉES



(Photo Harcourt.)



(Photo Radio-Paris Baerthélé.)

Christiane Néré (assise) a quitté Paris, vendredi dernier, à destination de Berlin, où elle va chanter pour les ouvriers français travaillant dans la capitale allemande. Quant à Guy Berry, après une tournée de trois mois et demi en zone non occupée, il vient de regagner Paris et fera prochainement sa rentrée au micro de Radio-Paris.

PARADISE

(EX-NUDISTES)

16 bis, rue Fontaine - Tri. 06-37

La REVUE de LEARDY et VERLY

avec les 24 jolies filles du PARADISE

CHANTILLY

10, Rue Fontaine (Montmartre)
TOUS LES SOIRS, à 20 heures

la Revue...

«SANS RESTRICTIONS»

A partir de 23 heures, un merveilleux programme de cabaret.

Le Cabaret en vogue

EL GARON

6, RUE FONTAINE - TRI. 43-08
Orchestre tzigane GREGOR NEZO
LES MEILLEURES ATTRACTIONS
Directeur: Jacques SOSSINE

FÉMINA

SA REVUE
VL'A PARIS SWING

167, rue Montmartre

Cent. 57-50 - SOIRÉE 8 h.

SAMEDI, DIMANCHE 14 h. 30

Avec les meilleurs
artistes et les plus
jolies filles de Paris

Vos SEINS plus beaux chaque jour!

Coupe d'un sein affaissé



Le même sein après le Traitement.



Offre

GRATUITE

d'un

TRAITEMENT d'ESSAI

pour toutes nos Lectrices.

A titre exceptionnel, toute lectrice qui nous envoie cette semaine le Bon ci-dessous peut faire un essai GRATUIT avec le Traitement Star-Sein.

STAR-SEIN est le seul Traitement connu des Spécialistes les plus renommés, qui vous garantit par écrit des Seins parfaits, une poitrine attirante, irrésistible, en 8 jours (16 jours dans les cas rebelles). Des milliers de femmes de 17 à 60 ans nous écrivent chaque jour: elles doivent à STAR-SEIN tout leur bonheur intime. Et vous? Faites donc tout de suite votre essai GRATUIT. Profitez du Bon Exceptionnel ci-dessous. C'est absolument GRATUIT et sans engagement pour vous. Nous pouvons vous faire cette offre, car nous savons que vous serez stupéfaite et enchantée du merveilleux résultat. L'envoi de Star-Sein vous sera fait discrètement, sans indication extérieure; à votre adresse ou poste restante. (Joignez 4 frs en timbres pour nos frais d'emballage spécial, port, etc.). Nous envoyons un Traitement Spécial pour chaque cas.

gratuit!

BON POUR UN ESSAI

Labor. Star-Sein, Serv. 11

38, rue François-1^{er}, Paris (8^e)

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement un Traitement d'essai pour Développer - Raffermer - Réduire mes Seins. (Biffer les mentions inutiles.)

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Dépt: _____

Envoi sans indication sur le paquet

Star-Sein
externe, facile et discret

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

L'abondance du courrier nous oblige à reporter à la semaine prochaine l'article hebdomadaire de notre collaborateur Géo Mousseron et à consacrer cette page uniquement au « Petit Courrier de l'Ingénieur ».

E. BUISSON, A GRIGNON-ECOLE.

Avec tous nos regrets, nous ne sommes pas en mesure de répondre à votre question.

Mme G. LEBLANC, A COGNAC.

Où puis-je trouver de bonnes résistances pour réchauds électriques ?

Malgré toutes nos recherches déjà effectuées en ce sens, nous ne connaissons aucun industriel ou commerçant qui fournisse actuellement cet article. Les résistances sont réservées pour la fabrication des réchauds et autres appareils de chauffage.

L. LEFEBVRE, A CAUDÉRAN.

Se plaint de ne plus entendre certains émetteurs comme par le passé.

Cet ennui n'est pas dû aux émetteurs considérés, mais très certainement à un dérèglement de votre récepteur ou à l'épuisement de l'un de ses tubes.

Quant au sifflement signalé, c'est un manque de sélectivité ayant également à sa base le dérèglement précité.

M. MAURICE, A FRANCHEVILLE (EURE).

Je n'utilise actuellement qu'une prise de terre. Puis-je la remplacer par une antenne ?

Il ne saurait être question de remplacement, mais bien d'adjonction. En plus de la terre existante, il faut aussi prévoir une antenne. Cette dernière n'est pas autre chose qu'un fil parfaitement isolé entre isolateurs porcelaine et relié à la douille « Antenne » de votre récepteur. Le matériel utile se ramène à six isolateurs (trois pour chaque extrémité) et du fil.

PX, A ROUEN.

En possession d'un récepteur muni de deux gammes d'ondes PO et GO, n'entend plus ces dernières. Seuls apparaissent des ronflements ou de la télégraphie.

Ce que vous dites là souligne la défectuosité du contacteur PO-GO. Un mauvais contact explique ce phénomène. Il faudrait passer les plots dudit contacteur au papier de verre fin et redonner l'élasticité nécessaire aux paillettes mobiles. Le défaut ne réside certainement pas ailleurs.

GEORGES FOUCAULT, A SAINT-ANDRÉ (EURE).

Où peut-on se procurer une lampe 512, culot 5 broches, ayant équipé un changeur de fréquence assez ancien ?

L'indication donnée concernant votre lampe est insuffisante. Elle ne la situe pas suffisamment. Voyez, de toute manière, pour son remplacement, auprès des firmes que voici :

Radio-Bergère, 30 bis, rue Bergère, à Paris (10^e).

Radio-Prim, 5, rue de l'Aqueduc, à Paris (10^e).

Central-Radio, 35, rue de Rome, à Paris (8^e).

Auxquelles vous pouvez vous adresser de notre part.

M. G., A PARIS.

Son récepteur radio ne fonctionne que par intermittence ou s'arrête brusquement. Quelle peut être la cause de cet ennui ?

Vraisemblablement un condensateur électrochimique en mauvais état ou une lampe à changer. La révision de votre poste par un spécialiste sérieux semble s'imposer.

ANDRÉ LENFANT, A COURBEVOIE.

J'ai voulu brancher un second haut-parleur sur mon poste de la façon suivante : en série, un condensateur de 5.000 cm. et le H.-P. supplémentaire entre la plaque de la dernière BF et la masse. Or, le seul fait de souder l'une des armatures du 5.000 cm. provoque des sifflements continuels dans le poste. Que faire ?

Vous vous êtes sans doute arrêté en cours

de travail, impressionné par les sifflements entendus. Ce montage est correct et, une fois terminé, rien ne s'oppose à ce que vous ayez d'excellents résultats.

JACQUES DURMONT, A PARIS.

Est gêné par des parasites en cours d'émission. Quel est le remède à apporter ?

Il faudrait savoir quelle est l'origine de ces parasites. Ils sont vraisemblablement d'ordre industriel. Il faudrait que les propriétaires d'appareils perturbateurs munissent les systèmes gênants d'anti-parasites efficaces. En ce qui vous concerne, une antenne anti-parasites améliorerait beaucoup vos auditions.

D'autre part, ce que vous nous dites pour les émetteurs lointains est tout à fait conforme à la technique. Les émissions nocturnes sont bien meilleures que les émissions diurnes.

FERNAND THOREAU, A FÉROLLES (LOIRET).

Où puis-je trouver actuellement des pièces détachées de rechange ?

A Radio-Papyrus, 25, bd Voltaire, à Paris (11^e) ; Cirque-Radio, 24, bd des Filles-du-Calvaire, à Paris (11^e) et au Comptoir Radio MB, 160, rue Montmartre, à Paris (2^e), en vous y adressant de notre part.

ROGER BERNARD, A PARIS.

Un récepteur donné fait entendre des signaux parasites sur toutes les gammes. Un autre récepteur, utilisé comme témoin, donne des auditions excellentes. Pourquoi ?

C'est l'accord des transformateurs MF de votre premier appareil qui est la cause de ces ennuis. Faites refaire l'accord sur 472 kilocycles. Les quelques renseignements que vous nous donnez au long de votre lettre confirment notre manière de voir.

JEAN JULLIOT, A BOIS-COLOMBES (SEINE).

Est possesseur d'une lampe neuve 6F7. Serait désireux de la céder à un sans-filiste intéressé par cette offre.

Nous sommes persuadés qu'à la lecture de ces simples lignes, nous recevrons des lettres de sans-filistes heureux de se procurer un tube peu courant. Nous nous ferons un devoir de leur donner votre adresse.

M. ALIX FALGAS, A PARIS (4^e).

Est possesseur d'un récepteur tous courants. Un fusible est placé « sur le transformateur » et peut être placé dans différentes prises : 110, 130, 150, 200 et 250 volts. En mettant ce fusible sur la position 130 au lieu de 110, l'indicateur cathodique est moins lumineux et les filaments de lampes sont plus longs à chauffer. Faut-il rester sur cette position 130 ?

Les secteurs électriques parisiens sont assez réguliers et ne semblent pas nécessiter la précaution qui consiste à mettre le fusible sur 130 au lieu de 110, tension indiquée sur le compteur. Pourtant cette précaution n'est jamais nuisible et, en agissant ainsi, vous ne faites qu'augmenter la durée de vos tubes. Les inconvénients qui en résultent sont bien minimes.

A titre d'indication, il n'y a jamais de transformateur sur un appareil tous courants.

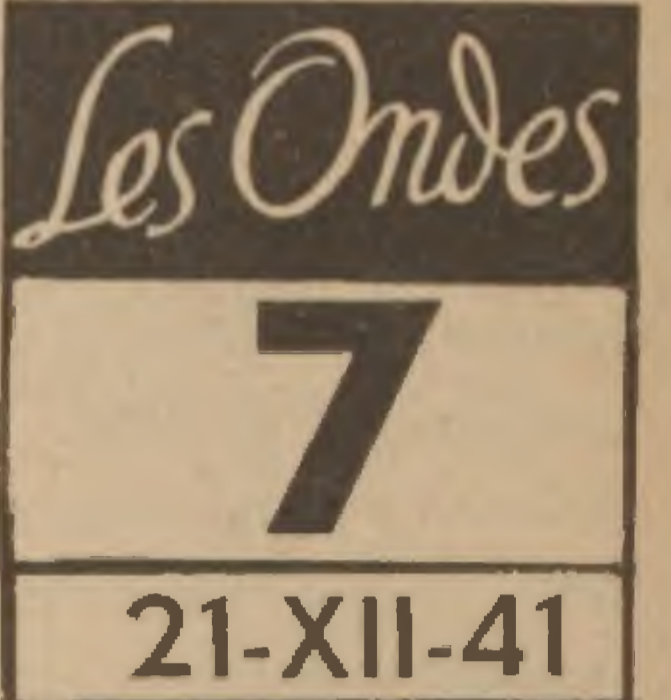


SEPTIÈME GRAND GALA PUBLIC DE RADIO-PARIS

Le Dimanche 21 Décembre 1941, au Théâtre des Champs-Élysées, 15, Avenue Montaigne, de 15 heures à 17 heures.

A NOS ABONNÉS

Pour ce septième Grand Gala de Radio-Paris, 50 invitations sont encore à la disposition de nos ABONNÉS. Pour obtenir ces invitations, qu'ils nous envoient une bande d'abonnement, ainsi que le bon à découper qui se trouve au bas de cette page, suivant les indications que nous avons données dans notre numéro du 2 novembre.



DE nombreux lecteurs, notamment de province, nous écrivent pour nous dire la difficulté qu'ils éprouvent à se procurer "LES ONDES"

Nous ne pouvons malheureusement rien changer à cette situation puisque dans l'impossibilité d'augmenter notre tirage, ceci en vertu même des accords officiels intervenus récemment.

Nous demandons donc à nos lecteurs de s'ABONNER.

S'ABONNER, c'est être certain de lire chaque semaine "LES ONDES"

S'ABONNER, c'est aussi payer le numéro 2 fr. 50 au lieu de 3 francs.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné _____

demeurant : _____

à _____ Dép^l _____

déclare souscrire un abonnement de _____

à "Les Ondes", au prix de _____

à dater du _____ Date : _____

Signature : _____

TARIF DES ABONNEMENTS { 3 MOIS : 37 fr.
6 MOIS : 70 fr.
France et colonies : { 1 AN : 130 fr.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de 2 francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque postal ou chèque) à : LES ONDES, Serv. des Abonnements, 55, Champs-Élysées, Paris-VIII^e Compte Chèque postal 147.805, Paris.

LE PETIT COURRIER DE L'INGÉNIEUR

(Suite)

LÉON RENAUD, A CHATELAILLON-PLAGE :

Comment connaître la puissance en watts d'une lampe électrique ? Cette indication n'est pas marquée.

Peut-être n'est-il indiqué que l'intensité lumineuse en bougies ? En ce cas, on peut admettre une consommation d'environ 1 watt par bougie pour les lampes monowatt. Pour les demi-watt, c'est une appellation qui ne correspond pas tout à fait à la réalité. Au dessous de 200 bougies, on compte une consommation réelle de 0,7 watt environ par bougie.

D'après la vitesse de rotation du disque de votre compteur électrique, vous pouvez également calculer de façon très simple cette consommation en watts.

Quels sont les livres publiés par Géo Mousseron ?

« Pour le monteur radioélectricien », « Soyez votre propre électricien » et, très prochainement, « L'Alarme électrique », comportant tous les moyens possibles d'assurer une protection électrique efficace des propriétés, jardins, etc. Les deux premiers ouvrages comportent des paragraphes qui répondent exactement aux questions techniques posées par vous.

MAURICE POLANIQUE, A NANTES :

Renseignements sur la fabrication des bobinages du récepteur à deux lampes de notre n° 18.

Ces renseignements vont être donnés avec figure, cette question nous étant posée par de nombreux lecteurs.

RENÉ SAUNIER, A GUIGNES-RABUTIN :

Par quelles lampes remplacer une 6Bj, une 57 et une 47 ?

La première est une double-diode-pentode chauffée sous 6 v, 3. Les deux autres doivent recevoir 2 v, 5. Il ne s'agit donc pas des tubes d'un même poste. Vous pourrez vraisemblablement vous en procurer d'autres à :

Radio-Bergère, 30 bis rue Bergère, à Paris (9^e). - Comptoir MB, 160, rue Montmartre, à Paris (2^e). - Central-Radio, 35, rue de Rome, à Paris (8^e), en vous y adressant de notre part.

ILLISIBLE, A NEAUPHLE-LE-CHATEAU :

Pent-on utiliser, comme antenne, les fils du secteur ? Est-ce valable pour un poste à lampe ou à galène ?

Quel que soit le type du récepteur, il est toujours possible de prendre le secteur comme antenne. Il faut admettre, toutefois, que cette manière de faire n'est qu'un dispositif de fortune et peut, parfois, ne pas autoriser toutes les réceptions désirées. Mais l'essai est à tenter dans tous les cas en mettant, en série dans le fil d'antenne, un condensateur fortement isolé.

A défaut de cuivre, peut-on faire une antenne extérieure avec du fil de fer ?

Ce métal est à déconseiller en raison de sa trop grande résistance ohmique qui apporte un sérieux amortissement du circuit d'accord. Votre poste manquera de sensibilité, mais vous obtiendrez, vraisemblablement, quelques émetteurs proches et puissants.

HENRY TRANCHANT, A PARIS :

J'ai un récepteur à 4 lampes européennes, chauffées sous 4 volts. Puis-je supprimer le phénomène d'évanouissement par un dispositif quelconque ?

Le montage classique contre-évanouissement semblerait tout indiqué, mais il vous faudrait :

- 1° Une détectrice diode ;
- 2° Une HF à pente variable.

Ces lampes ne figurent pas sur votre appareil. En conséquence, ce serait un changement fort important qu'il faudrait faire subir à votre récepteur, lequel resterait, malgré tout, un poste assez ancien.

De façon vraiment pratique, il est dif-

ficile d'obtenir satisfaction dans votre cas.

VICTOR LEMASSON A MORLAIX :

Où puis-je me procurer les pièces utiles au montage du bi-lampes du n° 18 ? Quels sont les accessoires constitutifs ?

Les Etablissements Radio-Lyon, 148, rue Oberkampf, à Paris (11^e), construisent cet appareil. La liste du matériel utile se trouve donnée par le schéma du n° 18 des « Ondes ».

ROGER BOISGUERIN, A EPINAY-S.-SEINE :

Où puis-je me procurer un survoltteur - dévoltteur ?

Voiez de notre part :

Radio-Bergère, 30 bis, rue Bergère à Paris (9^e).

Radio-Prim, 5, rue de l'Aqueduc, à Paris (10^e).

Charron-Bellanger, 142, rue Saint-Maur, à Paris (11^e).

Transfos Sol, 106, rue Cardinet, à Paris (17^e).

R. TANGUY, A PARIS (3^e) :

Se plaint d'un récepteur voisin dont le manèment crée des perturbations au cours de l'écoute.

Ce poste voisin est vraisemblablement muni d'une réaction dans l'antenne. C'est un montage qui n'est plus autorisé actuellement. D'autre part, vous pourriez essayer d'éloigner votre antenne de la sienne et de la placer perpendiculairement à cette dernière. Ceci pour diminuer ou peut-être même supprimer, l'effet de gêne constaté par vous.

JALLET A PARIS (18^e) :

Voulez-vous m'indiquer une maison de gros, sérieuse, pouvant livrer des appareils impeccables ?

Parmi celles qui répondent à vos désirs : Le Pigeon Voyageur, 252, boulevard Saint-Germain, à Paris (7^{me}) ; Radio-Source, 82, avenue Parmentier, à Paris (11^{me}) ; Radio-Lyon, 148, rue Oberkampf, à Paris (11^{me}) ; Cirque-Radio, 24, boulevard des Filles-du-Calvaire, à Paris (11^{me}).

MARIAGES

MARIAGES toutes situat. (27^e année). Mme Carlis, 14 r. Henner, Paris (9^e). Ouv. t. l. j. et dim., de 2 à 7 h.

SCIENCES OCCULTES

M^{me} AMY Voyante. Cartes. Tarots. Prédit dat. ex. Consult. et corr., 241, bd Voltaire, Paris (Nation), D. 20 fr.

Pub. OPTA.



OFFRE EXCEPTIONNELLE

Élégant étui pour 3 mois

contenant 2 rouges : jour et soir (modèle breveté)

PRIX SPÉCIAL 7 fr.

Cette offre faite à titre publicitaire est valable chez tous les parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens, grands magasins et tous marchands de produits de beauté.

Sa durée en sera limitée. Hâtez-vous donc d'en profiter aujourd'hui même chez votre fournisseur habituel et accordez toujours votre préférence aux produits qui comme "Je t'aime", conservent intactes leurs qualités d'avant guerre.

...et pour mes lèvres
Je reste fidèle au rouge JE T'AIME car en dépit des difficultés il maintient intégrales toutes ses qualités.

- ★ Son onctuosité qui le rend facile à étendre et permet de tracer nettement et sans aucune bavure le contour des lèvres qu'il n'empâte pas.
- ★ Sa luminosité rayonnante qui rend les lèvres brillantes, resplendissantes de fraîcheur et de jeunesse.
- ★ Son action bienfaisante sur les lèvres, qu'il ne dessèche pas. JE T'AIME protège les lèvres contre les intempéries en leur laissant l'aspect naturel de la vie et de la santé.

8 nuances modernes : géranium, corail, électrique, grenade, cyclamen, rose, cerise et pour le soir. Grand modèle, luxueux étui émaillé noir, bague et base chromées : 32 frs. recharge : 12 frs. Tube d'essai pour le sac, en galalith : 7 frs. Laboratoire des produits JE T'AIME, (serv. B. 96, rue de la Victoire, Paris.

Je t'aime

NATUREL - GRAS - LUMINEUX

Rhumatisants

goutteux, arthritiques

Quel que soit le siège de votre mal : rhumatisme ordinaire ou déformant, goutte, arthrite, sciatique, névrite, lumbago, névralgies, ne vous désespérez plus. Un corps synthétique récemment découvert, le Finidol, est doué d'un extraordinaire pouvoir antirhumatismal. Aucune douleur d'origine arthritique ne résiste à l'action d'une cure rationnelle de Finidol, qui élimine l'acide urique, calme les nerfs, décongestionne et réassouplit à coup sûr muscles et articulations.

Finidol réussit même quand tout a échoué. La boîte de 30 compr. (cure d'env. 15 j.), 18 fr. 35. Ttes pharmacies.

MIEUX QUE LA TEINTURE D'IODE

qui s'évente, salit, devient caustique, un comprimé Viviodé dans un quart de verre d'eau désinfecte sans douleur et cicatrise toutes plaies. Cinq comprimés Viviodé avec une cuillerée à café d'eau (versée dans un verre) donnent à l'aide d'un petit pinceau de dix sous un révulsif économique ne brûlant pas et n'écaille pas la peau. 2 comprimés Viviodé dans les grogs, vins chauds, tisanes, évitent ou guérissent rhumes et gripes.

Important. — Et n'oubliez pas tous les autres cas où la cure d'iode naissant Viviodé fait merveille : anémie, ganglions, sang lourd, varices, phlébites, hémorroides, ulcères variqueux, vieillissement prématuré, etc...

VIVIODE est le remède familial, peu coûteux, et sous un faible volume, d'une extraordinaire puissance curative. Ttes pharm. : 7,95 le tube de 30 comp.

N° 34 - DIMANCHE 14 DÉCEMBRE 1941

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



3^f
36 PAGES

*L'hebdomadaire
de la Radio*

André Paul

STUDIO HARCOURT.